

Dans le silence de l'amour parfait

- essai -



Couronne d'épines, église Saint Michel, Dijon, France

Dans le silence de l'amour parfait

Le silence ?

Comment parler du silence, c'est une blague ?!

Non, ce n'est pas une blague, mais c'est un exercice difficile dans lequel en ce jour du 11 janvier 2025, je me plonge.

Je pars de ces quelques mots que Dieu m'a adressé.
Dieu ? Jésus, mon ami.

« Il a des capacités... comme l'écoute et la contemplation, j'aime passer du temps avec lui, dans le silence de l'amour parfait ».

Quand on pense au silence, on pense au désert, au désert des Carmes, cette année de retrait du monde, pour y trouver qui, quoi, où ? Je pense aux moines qui font voeux de silence, on pourrait dire voeux d'anti-bavardage, voeux d'intériorité. Je pense aux Chartreux, si nécessaire à l'équilibre du monde, qui vivent dans le silence de Dieu : le silence des hommes. Ah, qui suis-je pour parler du silence ? Maurice Zundel dit « celui qui se nourrit du silence de Dieu, sait à quelle profondeur on peut écouter ».

Quelle est ta mélodie ? Quelle est ta mélodie du silence pour le monde ? La page blanche de l'écrivain. La toile blanche du peintre. La partition vierge du musicien. C'est

là le vrai miracle. Je n'ai rien devant moi, que vais-je écrire, peindre, jouer. Que se passe t-il en moi ? L'abstraction est-elle possible ? L'objectivité est-elle possible ? Il n'y a que Dieu qui puisse être véritablement objectif et juger à l'aune de l'amour l'épreuve de l'homme. Donner son verdict : réussite ou échec. Paradis ou enfer. Pourquoi Dieu est-il objectif ? Car il est pur amour. Pourquoi est-il pur amour pour nous ? Parce qu'il a su réserver en notre sein, une parcelle vierge de tout, le libre-arbitre. En ce sens Dieu est saint, il est Le saint. Les saints n'en sont que des pâles et humains échos pourtant si inspirant.

Quelle est la ligne mélodique de ton monde intérieur ? Moi, c'est d'écouter et de mettre en valeur pour amener à la paix. Mais toi, c'est quoi ? Tu n'y arriveras qu'en faisant silence autour de toi, en faisant silence en toi même. Que de personnes recherchent ce silence intérieur, cette absence de jugement, cette absence de voix consciente ou inconsciente qui les accablent, qui leur tracent une psychologie dont ils n'ont qu'une envie : s'en débarrasser ! Comment faire pour arriver au silence, à la paix ? A la paix intérieure ? D'abord, c'est bon signe que de savoir qu'on est dans le brouhaha, dans le tumulte, dans le chaos, dans l'enfer de la voix intérieure qui insulte. Cela prouve qu'on est à l'écoute ! Et la première chose pour parler du silence, c'est être capable de l'écouter. De ne pas être sourd. Comment ne pas être

sourd ? Dans ce monde où l'on se parle mais où l'on n'entend rien, où l'on écoute rien ? Comment ne pas être sourd ? Le Seigneur ouvre les oreilles du sourd, en disant « effata », ouvre-toi en araméen. Ouvre les oreilles de ton coeur, les oreilles internes, les oreilles au dedans de toi, le reste, que tu sois sourd comme un pot m'importe peu, tu es guéris, tant mieux, tu avais déjà besoin d'ouvrir les oreilles de ton coeur, les fameuses oreillettes du coeur humain, au dessus des ventricules. Maintenant ton coeur écoute. Ton coeur s'est ouvert, ton coeur n'est plus un coeur de pierre, dur, dur, blessant, aveugle, ton coeur écoute, il n'est plus sourd à ton espace intérieur, il n'est plus sourd à l'extérieur, il sait se taire, il sait aimer. Mon coeur se tait, mon coeur ne bat plus, mon coeur écoute, mon coeur aime. Qu'écoute t-il ? Le silence ? Qu'écoute t-on dans le silence ? On écoute la lumière, le temps, les couleurs, la saveur, l'espace, le toucher, la peau du temps présent, on écoute la présence de Dieu. Dieu se tait, Dieu ne parle pas. Dieu n'écoute pas. Dieu n'a pas de conscience. Pas d'intelligence. Dieu est proche du vide, Dieu est le vide. Cela peut paraître radical quand je dis Dieu n'a pas d'intelligence. Mais en effet, on ne pas comparer notre intelligence à celle de Dieu. Dieu est insondable et pourtant se sonde dans le silence. Dieu est ce moment suspendu de paix après les pleurs, de joie après la libération, d'amour après la désolation, de rire après la tristesse sans fin, d'humour après la sécheresse, de bonté après l'absurdité. Dieu est une présence

absente et c'est là que tout se crée. Dieu c'est le vide, et c'est la que tout jaillit. - L'on pourrait penser que je pense à un Dieu nihiliste en disant, Dieu c'est le vide. Pas du tout. Mais ce qui représente le mieux Dieu, Lui qui est irreprésentable, c'est le vide. La lumière du premier jaillit. Non pas la lumière du soleil, visible, non, la vraie lumière, la lumière de la vie, la lumière de la conscience, la lumière de l'exaltation, la lumière de l'amour, invisible, inconcevable, pure. La lumière de Dieu. Elle ne se voit que dans le coeur, lorsque ton coeur est vivant et qu'il écoute. Elle ne se voit que dans la nuit, lorsque ton coeur souffre, qu'il gémit, là jaillit la lumière dans laquelle tu peux écouter Dieu. Tout est écoute. Tu n'entends rien à ce que je te dis, mon bon ami. C'est du charabia ? C'est du blabla pour toi ? Regardes, mets toi à genoux, là où tu es, maintenant et prie l'Esprit Saint de t'enseigner à écouter en disant : « Esprit Saint, écoute-moi, fais que j'écoute. Merci Saint Esprit ». Considère cette prière comme étant déjà réalisée. Ton oreille existe, ton coeur existe, sinon tu ne serais pas là en train de me lire, tu es un homme, tu es une femme, un enfant, un adolescent. Tu es capable d'entendre. Qu'est-ce qu'écouter ? On pourrait dire être attentif. Oui, écouter c'est être attentif, c'est obéir à celui qu'on écoute, c'est lui prouver du respect. Obéir non pas en faisant comme un pantin ce qu'il nous dit, mais en accueillant pleinement ses paroles, sans juger et condamner. Alors, comment être attentif au silence, et au silence de Dieu ?

Pense à ceux qui sont sous les bombes, qu'aimeraient-ils entendre ? Le silence, un tel silence qu'on entendrait non pas les mouches voler, mais les oiseaux chanter. Les fous entendent des voix démoniaques avec un narratif destructeurs et violents, qu'aimeraient ils entendre ? Un silence, un silence de paix et d'amour, un silence qui « je t'aime infiniment, tu es mon amour ». Que dit le silence de Dieu ? Rien. Une catastrophe arrive, un tremblement de terre, un tsunami, une guerre mondiale, un incendie gigantesque et ravageur, un ouragan. Que dit le Seigneur ? Rien. Il écoute. On pourrait se dire : il pourrait parler à ce moment là, il pourrait nous accompagner, il pourrait nous reconforter. Non, il écoute. On pourrait se dire aussi : c'est toi qui est à l'origine de tout, donc tu es à l'origine des catastrophes, surtout les catastrophes naturelles, que veux tu dire ? Punir ces personnes, ces victimes ? C'est un châtement ? Dieu écoute dans le silence. Dieu est le silence par excellence.

Une personne perdue, ne sachant que faire dans une situation délicate, personnelle ou professionnelle, voire à grandes responsabilités. Dieu pourrait lui parler, lui dire, « fais-ceci », ou même mieux sur le mode du conseil, « on pourrait faire cela, qu'en penses tu ? ». Non, Dieu se tait. Il fait silence.

Il a parlé à Abraham, Moïse et à tous les prophètes ! Il parle aux hommes. Dieu parle ! Dieu parle aux hommes ! Il parle par les événements, par les hommes, par la providence et il parle directement aux hommes par les

saints mystiques qui l'entendent cinq sur cinq et qui écrivent des choses directement dictés de sa bouche, de la bouche de Jésus. Dieu parle !

Non, Dieu n'a pas parlé à tout ceux là. Il est resté silencieux comme il l'est pour toi. Il a parlé par les prophètes dit le Credo au sujet de l'Esprit Saint.

Je me trompe en disant cela ? Non, il a parlé par les prophètes et les saints. Il y a le « par ». C'est à dire que ceux qui ont parlé ce sont les prophètes, ce sont les saints, pas l'Esprit Saint, pas Jésus. L'Esprit saint écoute et reste silencieux. Jésus prie pour toi et il est silencieux. La question est qui sont les prophètes et qui sont les saints ? Qui sont-ils ? Tous les saints te disent qu'ils sont des pauvres pécheurs. Ils sont donc comme toi. Les prophètes sont inspirés par l'Esprit saint, la Bible a été inspirée par l'Esprit saint. Ah, inspirée ? Là, on se rapproche véritablement du silence, de l'écoute, de ton écoute, de l'écoute attentive de ton coeur. Inspirer, ce verbe est magnifique. Quelles sont ses racines latines ? Qu'est-ce qu'une inspiration ? Au niveau corporel, c'est lorsque tu « avales » de l'air dans tes poumons. Le contraire de l'expiration, quand tu le fais ressortir. Et ce phénomène est essentiel, car il permet l'arrivée de l'oxygène bien pur pour le bon fonctionnement de ton corps. Oui, Dieu n'a pas fait parler les prophètes, les prophètes ont été inspiré par Dieu à parler. C'est subtil mais important. Regarde bien, lorsque toi, tu es inspiré

par quelqu'un, par une oeuvre. Tu es inspiré à faire la même chose, mais à ta façon, à faire complètement autre chose, tu agis, tu crées - même si ce verbe est abusif car tu ne crées rien du tout en fait, tu te sers d'une façon unique ce que tu as ta disposition, tu fais du neuf, de l'inédit -, lorsque tu es « inspiré par », tu agis sous l'inspiration de la personne, ce qu'il a fait. Son oeuvre a une valeur d'exemple à te faire bouger, à te réaliser toi même, à faire ce que Dieu veut. Exemple, tu écoutes une chanson, elle te plaît énormément, elle t'émeut, elle te rappelle des souvenirs grandioses, des parfums, elle te place dans un temps suspendu, elle génère chez toi une envie, un désir de générer d'une façon personnelle, unique la même chose, ce même bonheur, mais avec toi comme filtre, comme interprète. Alors si tu es nul en musique, bien tu apprends à chanter, à jouer d'un instrument et si tu t'y connais en musique, tu prends ta guitare et tu joues ce morceau qui perpétues, prolonge, interprète l'émotion générée par ce moment fort que tu as vécu en entendant le morceau. Tu n'es pas dans la copie, tu génères quelque chose d'unique qui sort de toi. On peut élargir à toutes les interactions que nous avons : nous sommes tous inspirés positivement ou négativement par les personnes qui nous entourent. Pour prendre un exemple, le champion du monde de kung-fu qui donne une interview inspirante va inspirer une grand-mère, non pas à faire du karaté mais à faire un magnifique gâteau pour ses petits enfants et leurs amis.

Inspirer n'est pas parler. Inspirer n'est pas faire à la place de. Inspirer c'est faire bouger, c'est faire aller à son être intérieur, le faire résonner et exprimer ce qu'il a à dire au monde.

Inspirer ce n'est rien d'ailleurs. C'est un mouvement du vide. Une création peut se faire, aboutir. Ou n'aboutir à rien. Une inspiration se tire du silence. On peut dire d'une façon caricaturale : c'est le silence de l'émotion générée par le vide en soit qui inspire. Qu'est-ce que j'ai écrit là. C'est une phrase inspirée ! Par qui ? Ce n'est pas moi, c'est le silence en moi qui parle. Je tire du silence les mots. C'est loin d'une écriture automatique, où la conscience n'est pas présente. C'est la présence du silence, qui s'amplifie en des mots. C'est la vibration du vide. Est-ce que quelqu'un connaît suffisamment la théorie des cordes pour dire si cela fait sens pour lui ? Le silence est l'ami de Dieu et des hommes. Et l'ami de mon ami est mon ami. Les bénédictins sont en silence parce qu'ils ont trouvé Dieu et qu'ils veulent rester avec lui, dans l'intimité, dans un colloque silencieux. Est-ce le silence qui a créé la relation du moine à Dieu ou est-ce que c'est Dieu qui amène le moine au silence, ou est-ce que le moine décide, inspiré par Dieu, à approfondir par la voie du silence, sa relation à Dieu ? Qui de l'oeuf ou la poule ? Est-ce que c'est parce que j'aime le calme et le silence que je deviens moine ? Que j'aime Dieu ? Il y a un lien. Cela me fait penser à ce dessin humoristique : deux personnes assises sur un banc d'une église, écoutant de

la musique dans leur casque, à fond. L'un deux soulève son casque et demande à l'autre : « tu entends quelque chose, toi ? ». Voilà, le bruit du monde qui empêche la vraie écoute, l'écoute du silence. Ecoute qui peut paraître ennuyeuse mais combien édifiante. Dans cette petite histoire qui se veut drôle, c'est que la musique qu'il écoutait, n'était pas inspirante pour rencontrer Dieu. C'est un fait, il y a des musiques qui inspirent le bien, qui élèvent l'âme et d'autres qui la rabaissent. Je ne vous fais pas dessin, il n'y a qu'à écouter.

Un raccourci, qui vaut ce qu'il vaut : le vide est créateur. Le silence est créateur de vide. Il permet baigné dans une atmosphère propice, l'inspiration. Le vide est à la physique, ce que le silence est à l'esprit. Tout le cosmos est parti du vide. Mais ce vide n'était pas un vide spirituel, il était silence de Dieu.

L'humour est-il la science du vide, du rien ? La comédie n'est-elle pas la science du vide ? De l'absence ?

Le silence est un maître que l'on doit dominer.

Marquer un silence dans une conversation. Faire une pause dans une musique. L'importance du silence, du contraste. Le poids du silence. Je marque une pause dans mon discours, est-ce que je réfléchis, est-ce que je prends en considération. Prendre du temps dans un échange est quelque chose d'éminent important : ne pas répondre du tac-o-tac, en mode automatique, mais être dans une vraie écoute, qui se manifeste humainement, sans en faire des tonnes, par le silence. Une preuve de considération de la parole dite. « un silence qui en dit long ». Que dit ce silence ? Une souffrance, un secret, un complot, un aveu, de la haine, de l'amour. Le silence dit une vérité inexprimable. Une vérité où le mot se sentira piégé, où le mot sera une arme qui se retourne contre celui qui le dit, comme le dit la police américaine, « tout ce que vous direz pourra être retenue contre vous », une invitation au silence, sévère. Le silence parle. « Sors de ton silence ! », lance certaines personnes quand le silence devient trop pesant. « le mur du silence » dans une affaire de pédocriminalité. La « loi du silence » dans la mafia ou quand les mafieux lorsqu'ils étaient pris en flagrant délit disaient à ceux de la police qui les interrogeaient : « la mafia n'existe pas, vous regardez trop la télé ». Avant un mariage chrétien le pasteur demande « si quelqu'un à quelque chose à dire

contre ce mariage, qu'il parle maintenant, ou qu'il se taise à jamais ». Cela crée un moment suspendu, un moment d'attente, d'émotion intense. Nous avons vu cela dans des films américains, avec la blague : une femme en réponse à la question du pasteur prend la parole et dit « oui, j'ai quelque chose à dire contre ce mariage... » les époux se retournent. La femme voit le mari et dit « ah, non, désolé, je me suis trompé de mariage ». Chez les catholiques, nous avons la publication des bancs, c'est discret mais tout aussi efficace.

Nous avons d'un côté le mur du son dans l'aviation et de l'autre le « monde du silence » pour parler du monde sous-marin. En musique, un silence sur une partition, c'est un temps de silence. Faire silence. Beaucoup de témoignages font remarquer que la messe de l'Eglise catholique selon l'ancien rite, la messe tridentine, il y a plus de temps de silence, surtout quand c'est la messe basse. De temps de recueillement, d'accueil de ce que l'on reçoit. C'est ainsi que ces fidèles y voient plus de sacré, plus de recueillement, plus de méditation possible, d'espace spirituel, de temps de l'assimilation, de la compréhension, le temps de savourer en silence la communion par exemple.

Chez les franc-maçons, le nouveau venu reste en silence pendant les réunions pendant un an. Les franc-maçons en avaient parlé à Coluche, pour l'inciter à faire parti des

leurs, cela l'avait fait bien rigoler ! Le silence de la soumission. La soumission à quoi ?

L'écho de Dieu est silence. Il n'y a que dans « Bruce Tout puissant que Dieu » répond immédiatement : le héros dit « D'accord Dieu, tu veux que je te parle ? Alors réponds moi. Dis moi ce qu'il va se passer ? Qu'est-ce que je dois faire ? Donne moi signe ! ». Le héros ayant ignoré le panneau de stop, se retrouve renversé par un camion, remplis de panneaux de signalisations. Ironie du sort. Dieu parle par des signes, mais l'écoute t-on ? C'est alors qu'il rencontre le Dieu local incarné par Morgan Freeman.

Imagine-toi aveugle. Tu ne vois rien, vraiment rien. Pas aveugle de naissance mais aveugle suite à une maladie très rapide et tu te retrouves dans le noir sidéral complet. Tu voyais des couleurs, des gens, des paysages, des détails de la vie de tous les jours, tu voyais les lettres, tu lisais, tu regardais ton téléphone, des vidéos, au cinéma, tu marchais dans des paysages grandioses, la chaine des Andes, la mer de Chine, la tour Eiffel, non pas la tour Eiffel, - ce n'est pas grandiose ! -, un belle église, une cathédrale, Notre Dame de Paris, un magnifique tableau. Ton époux, tes enfants, tes parents, ton animal de compagnie préféré, ton poisson rouge ou que sais-je encore et puis rideau, plus rien, tu ne vois plus rien. Après des semaines de révoltes, puis des semaines de

déprimés, tu envisages à t'éduquer à marcher avec une canne, tu te rapproches d'une association de chiens d'aveugles. Peu à peu, avec les yeux du cœur, tu vois de nouveau le soleil dans ta vie, le jour s'est levé en toi et tu demandes à ton meilleur ami grand aventurier de t'emmener dans les steppes de Mongolie et jusqu'au pied de l'Everest pour voir la vue avec lui, et il t'amène avec lui dans une périples de six mois et tu reviens et tu pleurs de joie avec tes amis car tu as vu les plus magnifiques plaines du monde et le toit du monde, l'Everest. Tu as même attendu avec ton ami, trois jours que les nuages se dispersent pour voir le sommet de la montagne. Tu n'es plus aveugle, tu ne vois plus avec tes yeux, tu vois avec ton cœur et ta volonté te mène à réaliser ce que « voyant » tu n'aurais certainement jamais fait : des exploits tournés vers les autres, te faisant une lumière pour tes proches rayonnant de vie. Voilà, tu es aveugle, mais tu n'es pas aveugle de ton œil intérieur qui voit le monde tel qu'il est. Tu as le toupet d'écrire un livre avec une des plus belles descriptions de la montagne Everest qui soit, avec aussi les descriptions des plaines de Mongolie. C'est magnifique, ce que tu as fait inspire des millions d'aveugles dans le monde. C'est exceptionnel. Ton jour s'est levé.

Maintenant imagine-toi sourd. Mais sourd non pas des oreilles extérieures, de ce magnifique organe, donné en double, avec cette forme si particulière, si jolie, tellement

jolie que certaines femmes décident de l'enjoliver encore plus part des boucles d'oreilles. Ce magnifique enchainement de tympan, osselet et oreille interne, en forme de colimaçon, lieu de l'équilibre et lieu de l'écoute qui transmet au cerveau l'un des sens les moins sélectifs qui soit : l'ouïe. - Même si l'ouïe est sélective, bien sûr, on peut focaliser sur certaines longueurs d'ondes, plus « visibles » que d'autres. Certains ont une ouïe ultra développée, ils entendent de très petit bruit au loin, d'autres sont moins sensibles. Puis il y a l'homme qui valait trois milliards, l'ancêtre de cette honteuse spiritualité du transhumanisme : lui entend à des kilomètres. Il y a aussi les grandes oreilles des paraboles écoutant l'univers et son premier cri. Les petites paraboles qui permettent d'échanger avec les satellites. Dans ce monde de l'écoute, du babillage d'un enfant, au brouhaha d'une cours de récréation, d'une symphonie, d'un chant d'oiseau, d'une rivière qui coule ou d'une vague qui s'étale épousant le sable de la plage, dans ce monde de l'écoute, certaines personnes sont sourdes, de naissance ou après un traumatisme, mais ce n'est pas de cette surdité dont je veux parler. Imagine que tu es sourd à l'intérieur, que tu n'entends rien en toi : ni voix intérieure, ni mémoire de paroles, de musique, ni même pensées. Imagine qu'en toi, c'est le vide total, qu'il n'y a rien, qu'il y a peut être quelque chose qui se dit, qui se parle, mais que tu n'entends rien, c'est blanc. C'est cela, totalement blanc. Le terme que j'ai trouvé pour décrire

cela, c'est anéchoïque : c'est le terme précis pour désigner une salle dans laquelle il n'y aucune réverbération du son à l'intérieur donc qui absorbe tout les sons que tu fais. A la façon de l'ambiance créée par la neige qui tombe à gros flocon et qui absorbe tous les sons que tu émet. Mais cette salle anéchoïque est aussi totalement isolé de l'extérieur : tu n'entends rien de ce qui se passe dehors. Donc, en toi, c'est le blanc total, rien. Comme dans un sous-marin de l'armée qui ne doit faire aucun bruit pour ne pas se faire repérer par les radars ennemis. C'est la surdité intérieure dont je parle. Et disons, qu'auparavant, tu entendais bien, tu n'étais pas sourd, tu entendais ta voix intérieure, tu entendais des anciens morceaux de musique qui te revenais, tu te souvenais d'une phrase d'un mot d'un ami, de quelque chose que tu avais lu, tu n'étais pas sourd intérieurement. Et là, tout d'un coup, rideau, tu n'es qu'extérieur, à l'intérieur, c'est sans fond, un silence sans fond. Tu n'as au dedans de toi aucune pensées qui te viennent, tu ne peux plus être à l'écoute du germe de tes pensées, être à l'écoute de ton eubulie, de ton jugement et ton acte intérieur de pensée. Une surdité totale, un non-accès à ta mélodie, à ton chant, à ta voix, à ta conscience. Comment vivre dans ce silence ? Comment faire pour résister à ce silence assourdissant ? Tu irais, paniqué, à prendre des choses de l'extérieur, à rapporte plein de choses à la bouche de tes sens pour avoir quelque chose à satisfaire ton impérieux désir de

comblent ce silence du à ta surdité intérieure. Tu solliciterais tout tes sens extérieurs, à outrance. Tu agirais de façon automatique, réflexe. Ce serait une douleur, possiblement. Outre à te gaver de choses extérieures, de musique et de sens, tu chercherais par tous les moyens des personnes sages, éveillées pour te guider, pour te remplir de la sagesse que tu n'as plus. A défaut que tu trouves ces personnes sages, des coachs ou des amis qui pourraient te conseiller sur tout et tout encore.

Le monde entier en fait est fait de ces personnes qui sont sourdes à l'intérieur d'elles même, elles ne s'écoutent pas. En allant plus loin, elles écoutent leurs désirs, leurs illusions, créées par le mental ou par les influences extérieures néfastes, les publicités et autres vendeurs de rêves, ou de drogues. C'est une immense tragédie de la conscience.

Cette surdité intérieure trouvera pourtant sa solution en interne, en toi et par toi. J'irai même plus loin, c'est un leurre, que devant cette surdité, tu te tournes vers l'extérieur. Il n'y a pas plus grand maître que le silence, et ce silence est en toi. Ce silence est une bénédiction, une évidence pour te dire : ne cherche pas à l'extérieur mais à l'intérieur, dans le silence de ton intérieur. Explore ton cosmos. Suscite ton cosmos intérieur. Il est comme toute sagesse, exigeant, âpre surtout au début, mais combien instructif, combien lumineux !

Il n'y a pas de plus grand maître que le silence : Il suffit de savoir ce qu'il dit, mais le silence ne parle pas ! En effet,

pour être précis, il suffit de savoir ce qu'il t'inspire. Quel est son sens pour toi ? Il suffit de l'écouter vraiment pour qu'il t'inspire, pour - comme cet exemple réel de la personne devenue aveugle - tu deviennes un spécialiste de ton silence intérieur, une oreille attentive de ton silence divin.

L'évidence est que nous devons faire silence, celui de notre pensée, et cela passe par le silence autour de nous. Faire silence de notre pensée pour écouter ce que le silence a à dire et qui n'est pas notre pensée, mais notre réelle connexion à la voix, à la conscience, à l'être, à l'être profond, pur, lavé de tout appétit extérieur. Au vide de la conscience universelle qui nous inspire, à la conscience de Jésus. Alors comme cet aveugle, nous pourrons, connecté à ce pur silence, sortir de nous même, aller vers l'autre avec notre chant du silence, indemne de tout parasite de pensée, mais étant connecté au moi véritable, à ce pur néant spirituel, exhausteur du vide, plaçant l'idée comme acte, l'acte comme un partage, le partage comme le sens profond inspiré par l'Esprit aboutissant à la joie.

Je suis un seul être, qui a su, guidé par des maîtres spirituels, avec le seule mérite de la persévérance, arriver à ce que le silence voulait en sa puissante volonté : être écouté. Ecouter le silence pour être soi-même.

Aujourd'hui, aux Contamines Montjoie, c'est samedi, il est bientôt quatre heures de l'après-midi, cela fait quatre

heures que j'écris, l'herbe est blanche par la neige, le brouillard enveloppe le paysage, enveloppe les maisons que l'on distingue à peine, une visibilité variant selon les moments de 20 à 100 mètres. Un coton vapoureux, un silence, du blanc, un silence blanc, je baigne dans ce dont je parle, un environnement blanc.

Tu cherches souvent à l'extérieur, la solution qui est à l'intérieur. Colle toi à ton intuition et tout sera synchrone. Il est 16h00. Ce matin, je recevais un message de Christiane de Paray-le-Monial, traduisant en quelques mots, une « image reçue de Jésus » pour moi. Elle était alors dans la chapelle Saint Jean, devant le saint Sacrement. Elle a demandé une image au Seigneur pour moi. Et elle l'a eue, me l'a transmise et cela m'a touché. J'ai eu la grâce des larmes. Cela va dans le sens « Sois ma lumière et je serai ton guide » d'il y a deux ans six mois et deux jours. Jésus a-t-il dans sa bonté transmis une image à Christiane ? En raccourci, oui, mais non. C'est Christiane, dans cet environnement saint - Paray-le-Monial, dans la chapelle face au Saint Sacrement - que Jésus lui a inspiré l'image vivante. C'est le vide de Christiane qui a parlé. C'est pour cela, que pour « parler », il est nécessaire d'être vraiment détaché de beaucoup, beaucoup de chose. Oser rompre le silence, c'est d'abord avoir osé l'écouter, écouter son vide, son infinie petitesse face au Créateur. C'est pour cela qu'il faut être très prudent avec le mysticisme, l'Eglise a raison, c'est très

humain dépendant. Le corollaire, c'est que si je me trompe dans la traduction de l'inspiration de l'Esprit Saint, c'est que je ne suis pas assez à l'écoute, abandonné au silence, à la pureté. Cela n'a rien de magique, c'est la réalité telle qu'elle est. L'homme est connecté par sa conscience à la conscience universelle. Meilleure est la personne, plus elle est détachée, meilleure est la connexion. Parfois, il n'y a pas de connexion du tout.

La prière, toutes les formes de prières chrétiennes sont bonnes et favorables, ce sont des intentions et de l'attention, du temps consacré au bon Dieu. Intentions car pauvres petites volontés humaines de toucher le coeur de Dieu et attention car temps passé pour les formuler. Transmettre ces prières est une marque de révérence à son destinataire qui les entend et écoute. Je peux dire que j'ai beaucoup prié des prières classiques, des chapelets, des neuvaines, des prières à Saint Michel, à la Vierge Marie et à tous mes saints préférés et alors ? Que s'est-il passé dans ma vie ? Suis-je beau, riche, intelligent ? Regardez-moi ! Pourtant je peux dire que toutes mes prières ont été exaucées : c'est instant où je vous parle en est pour moi la preuve. Moi qui était sourd, avec un coeur dur comme de la pierre, Dieu m'a ouvert le coeur et mon intelligence au silence de sa parole, dans un pur étonnement, une pure joie, une pure conscience. Un pur étonnement car, sachant le cadeau que je recevais, j'étais étonné qu'un pécheur comme moi le

reçoive. Et pourtant, c'était la volonté du Seigneur. Une pure joie, car tout mon corps, mon coeur et mon esprit bondissait de la joie de la naissance, de l'enfantement. Une pure conscience, car j'entrai enfin dans la conscience de moi même et en même temps dans la conscience intégrale que l'Esprit de Jésus était en moi, régnait au plus intime, uni à la créature que je suis. Et des larmes, beaucoup de larmes pour nourrir la terre nouvelle, labourée par cet instant de grâce.

« Effata » mes oreilles intérieures se sont ouvertes le six avril 2022, à 11h22, sur le chemin du Chatelard, qui remonte depuis le petit ruisseau, à l'instant où un couple de pic-vert allait entre deux arbres au dessus de moi, faisant leur signal si particulier contre le tronc. Comme Woodwoodpecker, le dessin animée de mon enfance. Immense gratitude à mon Dieu et Maître, immense merci. Les mots sont ici bien faibles pour dire cela. Nous sommes tous des débiteurs insolubles de l'infini bonté de Dieu. C'est le vécu intime de ce moment.

« Effata » dans l'Évangile, c'est la parole de guérison de notre Jésus, guérison d'un sourd-muet. Je suis lent à comprendre. Il a guéri ma surdité, et maintenant je comprends qu'il m'a guéri de mon mutisme. Je parle. Et je parle du silence.

« Sois ma parole et je serai ton guide ».

Le présent c'est toi, mon bon ami

Le présent comme temps présent parce que tu es en train de lire ces lignes. Donc le présent, mon présent c'est toi. Parce que présent comme cadeau, tu es mon cadeau, moi qui ne mérite rien. Je n'ai ni fait cela par devoir, ni par conscience mais par amour.

Que faut-il que je te dise pour que tu reçoives l'Esprit Saint, que de ton silence, l'Esprit t'inspire son fruit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, confiance dans les autres, maîtrise de soi. Qu'il te donne ses dons de science, intelligence, conseil, piété, sagesse, force et crainte du Seigneur. Qu'il te donne le charisme qui t'est destiné : parle en langue, interprète les langues, prophétise, donne la foi, c'est à dire de conviction absolue du sens d'un événement, parle la sagesse c'est à dire donnant une solution ou éclairage divin, parle les paroles de connaissances, discerne les inspirations et les esprits, c'est à dire de repérer si cela vient de Dieu ou du Malin, donne la guérison, fait des miracles. Es-tu fait pour enseigner, pour garder et guider le troupeau, pour exhorter, évangéliser.

Le plus simple serait de te dire : l'Esprit saint, tu l'as déjà. Il oeuvre déjà en toi, Il est à l'oeuvre, Il te travaille. Comment te le transmettre ? Faire comme les pasteurs

évangéliques, te mettre les mains au dessus de la tête et te bénir et demander à l'Esprit Saint qu'il descende sur toi ? Je ne suis pas Pasteur évangélique. Ni évêque de l'Eglise. Il faut que tu aies confiance, que tu aies la foi, dans le sens confiance absolue et persévérante. Absolue, bien enracinée car le vent des épreuves souffle, et il souffle fort. On pourrait dire en des termes imagés que l'Adversaire ne veut pas te voir partir et il te tient dans ses griffes. Et il faut du temps, du courage et du temps. Le temps, c'est la donnée la plus fondamentale, il faut du temps, des heures, des heures, sans les compter. Il te faut du temps pour toi, pour le Seigneur, prenons un pourcentage disons 30% de ton temps minimum, du temps et les bonnes actions. Les bonnes actions diminuent le temps jusqu'à la rencontre, c'est l'impression que cela donne. Et puis la volonté, la volonté donne des ailes ! Regarde quand tu as rencontré ton futur époux, tu avais des ailes, les ailes de l'amour et de la volonté. Avec Dieu c'est pareil ! Et c'est même mieux, car rappelle toi toujours, « Dieu, premier servi ».

Mon enseignement, c'est « suis ton chemin » : renseigne-toi, implique-toi, participe. Fais des rencontres, des bonnes, des mauvaises ce sont toujours des rencontres édifiantes. Prends le temps de discerner, de hiérarchiser donc, de prioriser et de sélectionner l'action déterminante. Pourquoi « suis ton chemin », parce qu'il n'y a pas deux expériences identiques. Il y a des points

communs c'est certain. Protège ta foi, puis quand elle sera assez grande, défend là, puis encore après quand elle est débordante, combat pour elle ! Le bonheur, c'est l'engagement. Le bonheur, c'est être impliqué dans la famille, le travail, les amis. Ou engagé en Dieu, en tant que religieux, pour aider sa communauté, les pauvres. Le bonheur, c'est être en mode projets, de les réaliser, de les mener à bien et une fois fait, de contempler. Contempler ? C'est pour moi, la clé de la clé du bonheur. Le bonheur, c'est contempler. Contempler l'autre comme le mendiant d'amour qui ne demande qu'à être aimé ! Etre dans une dimension de gratitude. Le bonheur, c'est donner : on ne possède vraiment que ce que l'on donne. Mais, la recherche du bonheur n'est-elle pas invalide lorsqu'on souffre, lorsqu'on est triste à en mourir ? La conscience ne serait-elle pas la clé de voute du bonheur ? La conscience calme, sereine, paisible, modeste pouvant expérimenter joie, peine, souffrance sans torpeur ou frénésie. La double conscience, celle d'être et d'être conscient mais aussi, la conscience d'être aimé tel que l'on est sans calcul : être accueilli, recevoir gratuitement et repartir, rester libre pour vivre ce moment de grâce, ce moment de conscience en profondeur, comme un temps qui ensemence mais aussi comme un temps qui modifie profondément, ou bien fortifie profondément. On ne peut pas changer la personne que l'on est en profondeur, et pour quelle

raison le ferait-on, l'idée c'est d'être pleinement soi-même.

Qui es-tu mon bon ami ? Qui es-tu ? Dieu seul sait qui tu es. Il te connaît mieux que toi même et il t'aime profondément, infiniment. Il a donné sa vie pour toi. Qui es-tu ? Dis moi qui tu fréquentes et je te dirai qui tu es. Tu es peut être quelqu'un de très important, avec de grandes relations et responsabilités ; tu es peut être cette personne derrière son poste de travail à faire aucune chose extraordinaire ; tu es peut être, cet adolescent, en difficulté relationnelle, drogué à je ne sais quelle drogue ou mauvaise pratique ou au contraire épanoui, voulant dévorer la vie, équilibré et joyeux. Notre point commun : c'est l'épreuve. Nous avons tous eu ou nous allons tous vivre des épreuves. C'est désagréable à vivre une épreuve, à moins que tu sois un saint que tu la recherches pour prier plus intensément avec Jésus-Christ-Dieu. C'est dur à vivre une épreuve, pourtant une épreuve enseigne, c'est comme le silence, un excellent maître. Comme pour un examen, sais-tu répondre à la question que te poses l'épreuve dans ta vie ? Oui, non, je ne sais pas ! L'épreuve te dis qui tu es : un homme faible, sensible, fragile et mortel. Et l'épreuve te dis où tu en es dans ta progression. Et l'on peut se dire avantageusement, que l'épreuve est donnée à bon escient pour que l'on progresse justement. Que l'épreuve est donnée parce que l'on peut la dépasser et que cela

est bon pour nous, « sept fois éprouver comme l'or, au creuset ». L'épreuve te dit qui tu es et où tu en es, c'est excellent quand on y pense.

L'épreuve du silence existe. As-tu vécu un deuil d'un proche ? C'est un vécu douloureux et le plus douloureux, c'est le silence, le silence de la présence. Ce vide. Certains s'inventent des dialogues avec leurs morts, je ne conseille pas, ce sont des élucubrations pouvant tourner au deuil pathologique qui peut arriver. Vivre un deuil est douloureux, c'est une épreuve. On a rien fait de mal pour, on y est pour rien, la personne meurt. Tu perds un être cher. Tu te retrouves dans le silence. C'est long, c'est pénible. Rien n'y fait, ni les pleurs, ni les prières, ni la peine : personne ne pourra faire revenir la personne aimée. Le silence d'un époux, d'un frère, d'un père, d'une mère, d'une soeur, d'un fils, d'une fille, d'un ami, d'un être aimé plus lointain, d'une star. Ce qui va se transformer c'est le lien, il va se purifier, il va se maintenir mais tout le superflu va disparaître entraînant de la douleur, pour faire apparaître le lien dans sa perfection : qui a t-il été pour moi. Tu as été un grand homme. Tu as été un exemple. Tu as été un signe du Dieu vivant. Tu vois, être un grand homme, une grande dame de ce monde, c'est une chose importante et à ne pas négliger, mais par définition, les grands de ce monde sont peu nombreux. Alors n'y aurait il pas de la place pour toi dans mon coeur, dans mon paradis ? Etre un exemple. Suis-je un

exemple pour toi ? Je ne le devrai pas, tout d'abord parce que je suis un pauvre pécheur, et ensuite parce que nous sommes tous unique. Je ne suis donc pas un exemple, mais toi non plus alors, et pourtant nous avons besoin d'exemple, d'exemples exemplaires ! Nous avons surtout besoin de frères et de soeurs qui inspirent ! Qui inspirent à réaliser qui nous sommes, à réaliser Dieu en nous, à se laisser conduire pour que Dieu dans sa providence et avec notre bonne volonté docile, fasse son oeuvre. Opus Dei. Nous avons surtout besoin d'un exemplaire unique ! Tu es unique, mon bon ami ! « Il a été pour nous un signe du Dieu vivant » : tu vois, c'est uniquement cela qui est important, ce que l'on retiendra, c'est que Dieu est bon, et que toi tu as été son serviteur. Serviteur, je n'aime pas trop ce mot, car en vérité c'est Dieu qui sert et c'est donc une immense dignité que d'être serviteur. Marie est une humble servante du Seigneur. « J'ai vu untel, Dieu est bon ». « Je t'ai vu, alors je bénis le Seigneur ». Ça c'est fort ! C'est incontournable et durable. On aime bien les choses durables aujourd'hui, et c'est une bonne chose ! Le durable par excellence, c'est Dieu, nous nous sommes de passage sur cette Terre. Quelques temps et puis, comme la chenille nous gagnons notre statut de papillon coloré !

Avoir la fécondité de Dieu chez quelqu'un ! Quand on y pense mon bon ami, c'est la meilleure, la plus excellente chose qui soit, qui plus est chez quelqu'un de malade, de déprimé, de pauvre ou atteint des maladies spirituelles

les plus graves. C'est la pure joie : et tu es cet homme, cette femme, cet enfant, cet adolescent, ce vieillard.

N'abdique jamais le combat mon bon ami, le combat du silence ! Que sort-on du silence ? Une phrase bienveillante ou une insulte, une phrase qui néglige, qui fait de l'autre un objet. « Etre sans parler vaut mieux que parler sans être » disait saint Ignace d'Antioche. Voilà, le combat du silence. Un mot peut tuer, je vous assure, un mot peut tuer. Mon bon ami, si tu savais. Un mot sans amour, un mot de haine peut tuer, c'est certain. Sans parler d'un terroriste qui motive et envoie des kamikazes tuer dans une violence inouï, dans une folie meurtrière des innocents. Les mots tuent. Sors-tu de ton silence après avoir éprouvé ta parole ? Le silence t'a t-il éprouvé ? Parles-tu pour bénir, conseiller, dissuader du mal, convaincre du bien ou parles tu de toi même, de ta propre source, de ton égo, comme on dit. Qui parle ? Le silence parle ou bien l'homme ?

J'ai reproché à mon père de n'avoir pas assez parlé et que la nature ayant horreur du vide ma mère se serait mise à parler. Aujourd'hui, je modère, je nuance, je pense que mon père maîtrisait ce vide et parlait à l'économie à dessin, pour laisser libre et que ma mère parlait beaucoup selon son naturel.

Et toi, mon bon ami, que dis tu ? Je vois que cet écrit t'intéresse et que tu trouves certain passage digne d'être

écrit, que tu penses ne pas perdre ton temps à lire ce livre, il est édifiant.

Mon bon ami, c'est toi qui édifiant, c'est toi qui fait le lever et le coucher du soleil, c'est toi la mer, c'est toi l'horizon, c'est toi la montagne, la plaine, c'est toi les étoiles, le cosmos, tu es mon silence. Tu es le mystère comme moi de la Création. Tu es le mystère de l'amitié, de ce lien voulu par Dieu et qui est si subtil, si utile, si unique. Je t'appelle bon, car c'est ma raison de vivre, c'est dans cela que je suis bon, te dire que tu es bon, que tu es le meilleur des amis, ou plutôt dans le meilleur, tu es l'ami. Tu es bon mon ami, tu es mon bon ami. Ton excellence n'a pas de limite, tu me mets en état de perfection, non pas que je sois parfait, mais je suis moi-même. Merci mon ami de me mettre dans cet état. C'est un état de grâce, c'est à dire de lien intime, fort, complet, d'amour bienheureux. C'est l'état dans lequel, je veux te voir mon ami. Je veux mourir pour toi dans cet état pour que tu sois en état de grâce, ce lien d'amitié avec la Trinité.

Un pull marin, la Trinité sur mer. Y suis-je allé ? Peu importe mon ami, pourquoi, je sors de mon silence ? A vrai dire, je n'ai pas d'intention d'autres que de lire dans ton silence ce que tu m'inspires. C'est toujours le même silence, la même vague, mais l'heure est différente, la marée a tourné, c'était l'étales puis maintenant c'est marée descendante, le sable mouillé se découvre, tes

rochers émergent, ton vent se réduit, les pêcheurs à pied vont sur le varech à la pêche à la crevette, tu es là, mon ami, tu ne bouges pas, tu me regardes, toi, l'immense espace de la scène, depuis le soleil qui se couche jusqu'aux maisons qui donnent sur la mer derrière le muret de granit, tu es là. Tu me regardes, moi, petit homme regardant les hommes s'affairer à remonter un bateau à voile, à descendre un bateau à moteur. Le vent est là, les mouettes volent dans l'air de ton esprit, tu remets ta frange dérangée par le vent, tu es cet instant. Les yeux me piquent, est-ce ton coucher de soleil, ses rayons qui percent ou l'émotion de ce moment avec toi., qui englobe tout, qui voit la scène d'en haut, qui domine comme un soleil qui ne se couche pas. Je me reprends, cela revient comme une vague, une petite vaguelette de rien du tout, qui passe inaperçue, pourtant elle est là, comme moi. Tu me fais respirer, me reconnecter à ce moment clair, les enfant sont partis, tu te souviens de leurs paroles échangées, de leurs rires au loin, au son absorbé par le bruit des vagues. Tu me fais vivre, tu es ce moment que je regarde, tu baignes la scène de ton esprit. Le soleil s'est couché. Il a disparu. Tu es cette journée qui se termine. Ta lumière est encore là, elle éclaire les quelques nuages aux coloris somptueux. Maintenant, tu es ailleurs, tu es parti sur l'Angleterre et l'Irlande, bientôt ce sera le Groenland et la côte Est des Etats-Unis et du Canada, mon bon ami, c'est toi, voilà pourquoi je te dis que tu es bon. Tu es universel et tu

baignes généreusement de ton amitié l'esprit de ton bon ami. Je m'en vais, tu es encore dans ce temps, il fait nuit. Combien de temps avons nous passé ensemble ? Combien de mots as tu fait éclore ? Ces mots que tu m'as inspiré ! Ces mots que tu as toi-même tiré de mon esprit, moi, ton ami docile, à ton écoute. Voilà, je rentre sur la grève, je suis seul, tu es encore là, ton esprit règne, domine encore. Tu as envahi mon temps, mon attention, je suis ému de ta présence. Tu m'es cher. Je pense à un autre ami que je connais, l'amitié appelle l'amitié. Et je me dis que j'aimerais bien vivre un moment avec lui, comme je l'ai vécu avec toi, un moment intime, grand, beau, dans la nature, dépouillé, sobre, majestueux. Il n'y a plus de soleil, de ton soleil et pourtant les yeux me piquent, deux grosses larmes roulent sur les rochers de mon visage. Cela y est tu m'as inspiré et tu es là différemment, maintenant. Tu as marqué ton temps, ton espace avec ton parfum, ta présence. Je souris. Oui, ta présence indélébile, immortelle. Connais-tu cette fleur au si beau nom : immortelle, que l'on appelle aussi Hélichryse ? Je change de sujet parce que je suis trop ému, mon bon ami. Ce que je voulais te dire, c'est au fond de ton silence : que me dit-il ? Tu me dis : « je suis ton point de vue hélicoptère en or » ! Ça c'est bien dit mon ami !

Le silence et le libre-arbitre

Mon bon ami, tu sais le libre-arbitre, celui de suivre Dieu ou d'aller en enfer avec Satan. Le libre-arbitre d'habitude les personnes en parle pour dire, « j'exerce mon libre-arbitre de ne pas croire en Dieu ». Ils sont asservis pas des croyances qui viennent du démon. Le libre-arbitre de ne pas choisir est aussi un mode de refus de Dieu, de l'évidence, pour je ne sais quelle funeste raison : peut être l'arrogance de se dire, « je suis un homme, je suis bien assez grand comme cela, je n'ai pas besoin de Dieu, d'un Dieu qui me dépasse ». Oui, dépasse dans tous les sens du terme. Dieu parle par les missionnaires, les évangélistes ; Dieu parle par la Bible, par la Nature. Dieu parle par l'Eglise et les églises et les chapelles, Dieu parle par la mémoire des hommes qui nous ont précédés et qui est vivante par un oratoire ici ou un calvaire là. Dieu parle par les hommes et les femmes, par les enfants, par leur joie et leur témoignage d'enfants de Dieu. Dieu parle dans le sentiment de mélancolie qui habite l'homme lorsqu'il est au repos : au repos, il y a comme un manque. Il manque quelque chose à l'homme, toujours. Il aura beau avoir tout ce dont il a besoin et plus encore, être comblé d'amis, de richesse, de pouvoir, il lui manquera toujours quelque chose et c'est Dieu qui lui manque, c'est le creux de Dieu, l'empreinte de divine

dans l'âme de l'homme qui fait ressentir un profond désir de rencontrer Dieu, de le chercher, de l'épouser, que son âme soit l'épouse de l'Époux par excellence, l'épouse de Dieu. Comme dans le Cantique des Cantiques. Lisons saint Bernard dans son homélie, mon ami, il nous enseigne : « Qu'il me donne un baiser de sa bouche. » Qui parle ainsi ? L'épouse du Cantique des cantiques. Et qui est cette épouse ? L'âme assoiffée de Dieu. Et à qui parle-t-elle ? A son Dieu... On ne saurait trouver de noms plus tendres, pour exprimer la tendresse réciproque de Dieu et de l'âme, que ceux d'Époux et d'épouse. Tout leur est commun, ils ne possèdent rien en propre ni à part. Unique est leur héritage, unique leur table, unique leur maison, unique même la chair qu'ensemble ils constituent. Si donc le mot aimer convient spécialement et en premier lieu aux époux, ce n'est pas sans de bonnes raisons qu'on donne le nom d'épouse à l'âme qui aime Dieu. La preuve qu'elle aime, c'est qu'elle demande à Dieu un baiser. Elle ne souhaite ni la liberté, ni une récompense, ni un héritage, ni même un enseignement, mais un baiser, à la manière d'une chaste épouse, soulevée par un saint amour et incapable de cacher la flamme dont elle brûle... Oui, son amour est chaste puisqu'elle désire seulement celui qu'elle aime, et non quelque chose qui serait à lui. Son amour est saint, puisqu'elle aime non pas dans un désir lourd de la chair mais dans la pureté de l'esprit. Son amour est ardent, puisqu'enivrée de cet amour même,

elle en oublie la grandeur de Celui qu'elle aime. N'est-ce pas lui, en effet, qui d'un regard fait trembler la terre ? Et c'est à lui qu'elle demande un baiser ? N'est-elle pas ivre ? Oui, elle est ivre d'amour pour son Dieu... Quelle force dans l'amour ! Quelle confiance et quelle liberté dans l'Esprit ! Comment manifester plus clairement que « l'amour parfait bannit la crainte ». Magnifique homélie qui dépasse tous les enseignements sur le désir de Dieu et le statut d'âme épouse de l'Époux. Ce désir de Dieu où se loge-t-il précisément ? Il se loge dans le cœur de notre âme, dans un lieu qu'irrigue notre esprit, un lieu vide, où il n'y a rien, c'est une terre sacrée, une terre sainte. C'est le lieu où Dieu lui-même loge sous sa plus grande expression : le silence et le vide, c'est là qu'est sa toute puissance. Dieu dans sa toute puissance. Alors que toute la Création exhale l'Esprit de Dieu, sa présence. Alors que tout notre corps parle par sa conception et sa finesse sans limite de son Créateur céleste. Alors que Dieu est présent partout. Dieu s'est réservé un endroit où il n'y a rien : le vide complet, c'est le sanctuaire du libre-arbitre. Il est présent/absent. C'est le mystère de Dieu au complet, inénarrable, indicible. C'est aussi le mystère du libre-arbitre. On pourrait dire que Dieu est tout puissant puisque dans sa Création, il a réservé un lieu où il n'est pas. Miracle des miracles. Un lieu intimement lié à l'amour. Amour, raison d'être de la Création toute entière. Ce lieu est en chaque homme, cœur de la Création et aussi raison de la Création. Dieu a fait la Création pour

l'homme et l'a placé en son coeur, au coeur de la Création et dans le coeur de Dieu. Citons le Psaume 143 : « Qu'est-ce que l'homme, pour que tu le connaisses, Seigneur, le fils d'un homme, pour que tu comptes avec lui ? ». Le silence de Dieu est dans le vide du sanctuaire du libre-arbitre. Tout homme est destiné au Paradis, mais certains vont en enfer, c'est un mystère inaccessible à la raison et à l'intelligence humaine. Dans ce sanctuaire vide où le rien règne en maître, l'homme est inspiré par ce silence, c'est le silence du libre-arbitre, qui touche à l'intimité de l'intimité de la personne humaine, au coeur de son âme, dans un colloque avec elle-même. Qui va l'inspirer ? Dieu inspire ? Satan inspire ? L'homme peut-il inspirer Dieu à l'inspirer de l'inspirer ? Ce sont les miroirs qui se font face et le reflet part à l'infini. C'est Dieu qui inspire, mais Dieu a laissé le choix à l'homme, comment est-ce possible ? Seul Dieu peut faire ce miracle. Les uns chantent les merveilles du Seigneur, les autres le maudissent. Et ceux qui sont tièdes sont vomis par Dieu lui-même. Pourquoi ? Parce que les tièdes prennent des distances, ils mettent des conditions, des préalables, des suppositions, des prétextes... alors que Dieu lui-même s'est donné tout entier sur la Croix, sans rien retenir. Ce sanctuaire du silence, pour instaurer le silence inspirant du libre-arbitre. Pour un Dieu présent et absent. Pour le vide absolu. Vers quel destin l'homme va-t-il pencher ? Dieu prie, il prie avec une intention précise, nous faire pencher du bon côté tout en respectant ce vide du libre-

arbitre. Ce doit être des prières d'une profondeur indicible, inexplicable avec des mots, un combat, un amour divin infini. Dieu est présent dans ce choix par le vide parce que Dieu est dans le vide. Le vide, le rien, l'absence est une source d'énergie infinie. Nous pensons matière, matière, matière ! Combustion, comburant et carburant, ce n'est pas écologique ! Blague mise à part, le vide n'a pas besoin de comburant, ce n'est pas une réaction d'oxydo-réduction, c'est une création, un mouvement, une inspiration. Mais une inspiration en accord avec la profondeur abyssale de l'âme de l'homme. Cela dépasse l'entendement, nous sommes dans le cœur du mystère du silence. Dans le cœur du mystère du rien créateur.

Cela te donne le vertige mon bon ami ? Si cela t'arrivait, je comprendrais, c'est vertigineux. J'ai eu ce vertige du libre-arbitre sous un format à la saint Padre Pio. J'ai pensé un temps que mon âme était destinée à l'enfer, cela nourrissait mes journées et mes nuits : j'étais travaillé de l'intérieur, j'étais exténué après plusieurs semaines. Puis, j'ai eu un début d'abandon, non pas un abandon, complet, mais un début : « ok, si je suis fait pour l'enfer, je ne veux pas y aller, mais si toi Dieu, tu as décidé dans ta sagesse infinie que c'était ma place, que j'y aille, puisse cela sauver au moins une âme ». Et alors, suite à ce micro-abandon, cette pensée a disparu totalement. C'est vertigineux. Cela me fait penser à un autre vertige, celui auquel est confronté l'autorité. A deux

vertiges d'ailleurs, le vertige du plan et le vertige des hommes. Le vertige du plan, c'est se confronter au fait qu'en tant que chef, tu as un plan, que tu veux que cela se réalise selon le plan pour atteindre l'objectif, mais dans la réalité, tu seras confronté à une adaptation du plan pour faire face à l'imprévu pour justement atteindre ton même but. En un mot, s'adapter. Le second vertige de l'autorité, c'est de croire en mode « la vie en rose » que tout le monde sera d'accord avec toi, mais non, tout le monde ne sera pas d'accord avec toi, c'est le vertige des hommes. Il faudra alors prendre des mesures concrètes vis à vis des récalcitrants. En étant assez rude pour éviter une mauvaise contagion, celui qui ne suit pas le plan est hors du plan. Sans les neutraliser pour autant parce qu'ils peuvent servir, ne jamais avoir d'ennemis dans son propre camp, c'est la base ! Voilà pour le vertige, mais revenons au vide, au silence et au libre-arbitre.

Regardons le célèbre et incomparable Grigori Perelman, mathématicien de génie, de nationalité russe et d'origine juive. C'est l'homme qui a mis fin à la question posée en 1904 par Poincaré, le mathématicien français, connue sous le nom de conjecture de Poincaré. En effet, Perelman a répondu à la question en 2002. Les experts et pairs ont mis quelques années à valider la réponse, c'est fait. Il a refusé la médaille Fields et le prix Clay pour ses travaux. Le prix Clay parce qu'il voulait associé un autre chercheur au prix, chose qui lui a été refusé. Il n'est

pas venu pour la récompense comme il l'avait dit. Ce chercheur de génie a déclaré « Emptiness is everything and it can be calculated, which is gave us great opportunity ». Le vide est toutes choses (l'intégralité des choses, le tout) et il peut être calculé, ce qui nous donne une immense opportunité, pourrait-on traduire. Je ne connais pas ce monsieur, pourtant sa déclaration résonne en mon vide intérieur, elle m'inspire et je pense qu'elle devrait inspirer bon nombre de personnes. « Le vide est tout » c'est certain, c'est ce que je constate par mes méditations et ce qu'il m'inspire. « Il peut être calculé », cela je n'en sais rien, je fais confiance à ce mathématicien hors-pair. Quand il dit que le vide peut être calculé, il donne une dimension, une approche mathématique, théorique. On pourrait parler de « théorie du vide », mais dans son dire, il y a plus qu'une théorie, c'est de la pratique : « il peut être calculé », c'est à dire qu'on peut l'approcher de manière mathématique concrète. Ce que je constate, c'est le corollaire pour moi, pour nous, mon bon ami : nous pouvons dire « le vide est tout, c'est Dieu », ou d'une manière peut être plus juste « le vide est divin » et « le vide peut être écouté », oui, écouté, c'est bien le sujet ! Et en continuant avec lui « et cela nous donne un immense champ des possibles, et c'est une opportunité extraordinaire que d'écouter le vide qui est tout ». Ecouter le vide et considérer que c'est le tout, c'est déjà avoir opté, me semble t-il pour la bonne voie. Car on pourrait dire, que le vide est vide, que le rien

n'est rien, qu'on ne peut rien en tirer du vide et en conséquence, être stérilisé dès le départ et s'enfermer alors dans un nihilisme destructeur. Un trou noir spirituel.

Le silence comme arbitre du libre-arbitre. Mon bon ami, je crois beaucoup à cela, au delà du bon mot arbitre-libre-arbitre, il y a une réalité. Nous avons besoin de silence pour choisir : du silence de la liberté. Quand quelqu'un nous dit une vérité mais ne nous laisse pas en silence ensuite pour réfléchir librement, cela casse la liberté, cela casse le libre-arbitre et nous ne jouons pas notre rôle de facilitateur, de catalyseur. Au contraire, nous arrivons à une pure contre-production stérilisatrice. Après la parole, l'échange, c'est le temps de se poser. Le temps de se rappeler ce que nous avons entendu, les échanges. Le temps de faire son choix, d'agir en liberté, d'être soi-même, pour le meilleur ou pour le pire. Le silence est donc en cela un bon arbitre, voire le seul. Ne conseille t-on donc pas aux futurs fiancés de faire une retraite de discernement pour que chacun de son côté prenne la décision, dans le silence de la relation, de s'engager pour la vie, pour le mariage ? C'est une excellente chose, c'est une épreuve, une saine épreuve. Si on faisait plus comme ceci, cela limiterait la casse par la suite, me semble t-il, quel gâchis !

Le temps du silence pour l'exercice du libre-arbitre. Libre choix. Tu es libre, mais choisis la vie ! Ce n'est pas une obligation, mais choisis la bénédiction ! C'est la fameuse gélule bleue ou rouge dans « Matrix ». La bleue, on reste dans la réalité fabriquée par la matrice, une horrible dystopie complète. La rouge, on est déconnecté de la matrice et on avance dans l'inconnu. Dans le film, le choix est irrévocable. Qu'en est-il du libre-arbitre dans la vraie vie ? Est-ce irrévocable ? Mon bon ami, je pense que le choix se fait tous les jours, comme en amour, comme dans un combat, comme dans une belle histoire, on renouvelle ses liens. Au final, l'arbre que tu es tombe du côté où il penche. Ce qui est plutôt rassurant si l'on penche du bon côté. Si l'on penche du mauvais côté, le choix doit être posé fermement de se convertir et créer avec l'aide de Dieu, les conditions d'une violente tempête pour basculer l'arbre de l'autre côté, sans le déraciner, tout un art. Dieu sait y faire, je t'assure. Pourtant, il y a plusieurs témoignages qui me font dire, qu'un jour, cela devient irrévocable. Dans le sens, quand tu es du bon côté mais que tu continues à faire le mal, sous une forme ou une autre, le Seigneur te fait comprendre, que maintenant, il faut que cela s'arrête, que tu passes à autre chose, c'est plus du domaine du conseil, de la persuasion, de la conviction intime : un « maintenant, cela suffit » sans violence, sans énervement, mais avec une douce et persuasive autorité. Tout l'art d'être Dieu, un Dieu magnifique, munificent et

si patient, si patient avec nous mon bon ami. D'une longanimité qui dépasse toute la question de la patience humaine. En un mot, d'une miséricorde paternel.

Le silence et la musique

La musique c'est tout le temps de la musique. Non, pas du tout : il n'y pas de musique sans silence, sans respiration ! Une chorale avant de chanter, inspire. Sans le rythme se basant sur l'alternance de silence et de notes, pas d'émotion, mais une continuité de notes sans aucun sens. Or la musique est une émotion universelle. Nous discutons avec un ingénieur du son et nous constatons que les émotions créés par les mélodies, par les modes harmoniques utilisés étaient universelles. Un hymne irlandais provoque la même émotion sur toute la planète, une ballade française également, je ne parle pas du style, je parle de l'enchaînement des accords qui provoque la mélodie naturellement. Cet enchaînement des accords, ponctués de silence, de respiration, donnant le rythme, donne le même frisson dans un pays d'un continent ou d'un autre continent. Nous réagissons tous à la même musique, nous sommes au diapason. Et que dire du LA français ou du LA allemand ? En 1939, la France donne le LA à 435 Hz. Un Hertz est une oscillation par seconde. On joue le baroque allemand à 415 Hz, le baroque français à 492 Hz, mais le plus utilisé maintenant est le LA du diapason à 440 Hz.

Les oiseaux savent chanter et faire silence. L'été juste avant l'orage du 15 août, les oiseaux se taisent. Cela signe l'arrivée imminente d'une bourrasque et d'une forte

pluie. Puis, quand l'orage est passé, s'il est encore l'heure, les oiseaux se remettent à chanter. J'entendais aussi un enregistrement de la fin de la première guerre mondiale : le matin du 11 novembre à onze heures. Un vacarme d'éclats de bombes en continu, invraisemblable, puis l'arrêt total, plus un bruit. Un silence assourdissant de quelques secondes, puis de nouveau le chant des oiseaux. La nature a horreur du vide. C'est la phrase d'Aristote face à Démocrite lorsqu'il disait que l'univers était rempli d'atomes et de vide. Démocrite avait raison, Aristote tort, mais la phrase est resté. La nature n'a pas horreur du vide, la nature hait la guerre et la remplace comme si de rien n'était, sans émotion, par elle même. Tout ces morts, ces millions de morts, des deuils, ces vies brisés, ces richesses englouties en pure perte... La nature porte la vie et ne peut porter que la vie.

Le silence veut il dire absence de musique ou respiration ? Le silence est une respiration, il donne de l'ampleur à ce que l'on vient d'entendre. L'homme comprend dans le temps, son intuition est limitée. L'intuition n'est pas son mode normal d'apprentissage. L'homme digère la musique dans le silence, la respiration. Une symphonie sans respiration n'est pas une symphonie. C'est une apnée asphyxiante. Le silence c'est l'ampleur de la puissance d'une mélodie qui se termine, c'est le fond noir qui met en évidence le joyau ciselé, taillé, qui brille de mille feux. Le silence apporte à

la musique parfois plus que les notes elle-même, qui peut être simple : c'est un écrin merveilleux. Quand on savoure une oeuvre, l'artiste fait silence avant et puis après. Son corps, sa gestuelle l'exprime profondément. Prends un concertiste de piano : à la fin de l'oeuvre, son corps exprimera et imprimera chez toi la fin de l'oeuvre. Par ses gestes, par son attitude, par son attention, l'oeuvre touche à sa fin. Et alors le silence s'installe, il est roi quelques instants, il est le diadème de la couronne de l'oeuvre. Il est ce temps suspendu, cet état naturel du rien que l'homme a investi par une oeuvre plutôt que rien, plutôt que du bavardage. Ce temps suspendu résume toute l'oeuvre, c'est le temps donné à celui qui écoute d'apprécier ce qui était et qui n'est plus. L'oeuvre est jouée, comme l'oeuvre d'une vie. Le moment est passé, que reste t-il, une émotion, laquelle ? Celle qui s'exprime dans le silence. Est-ce la joie, la tristesse, l'admiration, l'amour ? Cet instant suspendu est le lieu de l'espace-temps qui relie l'oeuvre à notre quotidien, à ce que nous sommes. L'oeuvre a élevé notre esprit à une contemplation, à une écoute. Puis vient la fin, c'est une évidence, le concertiste, la mélodie, l'heure, tout concourt à la fin. Et vient ce moment, où la vague se retire après s'être allongée sur la plage de notre temps, laissant le silence. Avant un autre déferlement. Celui des applaudissements, des hourras, de toute l'émotion générée par l'oeuvre et contenue par le public. Le concertiste a donné une oeuvre, le public a écouté. Le

public a son tour s'exprime avec son instrument : la claque. C'est le bruissement d'une nouvelle vague, complètement différente mais si réjouissante. Entre temps, il y aura eu un instant de lien, où les esprits reprennent leurs esprits, où l'on se dit, le voyage est terminé, la vie quotidienne va reprendre ses droits. C'est le moment sommet du concert, où l'on garde en tête la dernière note, qui résume toutes les autres. Où l'on garde en tête comme un point d'orgue toute l'émotion générée par l'artiste et la composition, comme ivre de s'être rafraîchi à une claire eau de fontaine des montagnes, vivifié. Mon bon ami, goûte avec moi, savoure avec moi cet instant, ce court instant qui fait parti de la partition, celui de la fin. Après c'est l'avalanche d'applaudissements, un tonnerre, une pluie, des éclairs de hurrahs et bravo. C'est certainement un bis, mais ce bis n'aura pas la même saveur que cette première fin, que ce premier silence majestueux. Il sera plus convivial, plus intime, nous portant délicatement vers la sortie, vers le retour au monde, vers le retour au quotidien, heureux, malheureux, vers la pluie d'une nuit glaciale d'hiver venteux. Ce silence mélodieux nous aura porté vers la musique. Vers la musique de la vie. Nous aurons dans notre quotidien ce souvenir, ce moment d'exception, en présence du concertiste, du soliste. Nous serons dans le silence de la musique, nous aurons peut être des morceaux entiers de mélodies qui nous reviendront en tête.

Revenons sur le rythme : en musique, le rythme n'est que la succession de note et de silence. Et qu'est-ce qui a le plus d'importance ? Les notes ou les silences ? Ce qui est sur, c'est que les silences, leur longueur est d'une importance essentielle : il donne le tempo. Or le tempo est une indication sur l'émotion dégagé. Un rythme lent ne dégage pas le même registre d'émotions qu'un rythme rapide. La cadence générale est donc importante. Mais encore, le rythme est essentiel pour donner l'élan général. Un rythme donnera un style de musique : il y a le rythme classique, il y a le rythme de la valse, le rythme de la pop, de la transe, celui du flamenco, du boléro, du cha-cha-cha, du danzon, guaracha, guarija pour ne citer que quelques uns des rythmes de style de musique et puis il y a le slow. Tout ces rythmes, sont une manière d'organiser une humeur, un tempérament en alternant les notes avec le silence. On pourra très bien jouer la même mélodie mais à la façon jazzy ou bien à la façon valse. C'est tout à fait possible, cela va donner une teinte au morceau, une coloration toute particulière, rien qu'en ayant mis les silences à des endroits différents, rien qu'en ayant joué avec les silences.

Mon bon ami, tu auras remarqué que le chef d'orchestre, si applaudi, si admiré parfois est l'homme le plus silencieux du concert. Il connaît toute la partition par coeur, il connaît ses musiciens, il connaît le sens profond et l'élan qu'il veut donner à la pièce qu'il joue. Il a

certainement parlé pendant les répétitions, beaucoup parlé, conseillé, repris, indiqué. Cet homme respire la musique ! Il la vit. Et pendant le concert, il ne dit rien, il est l'homme du silence : sa voix, ses mains, ses pieds ce sont les voix, les mains et les pieds, les corps tout entier des musiciens. C'est un peu comme Dieu ! Dieu est un chef d'orchestre, il est silencieux et joue la symphonie de la vie.

Le silence c'est plus qu'une ponctuation, qu'un espace entre des mots pour faire des phrases compréhensibles. Le silence c'est un état d'esprit : une interprétation peut être complètement ratée si elle n'intègre pas la majesté des silences en son sein, si elle enchaîne sans pause, sans respiration, sans air, si elle enchaîne les notes et les phrases musicales. Cela asphyxierait les auditeurs, et l'interprète ! Le silence est un état d'esprit dans la musique, une douce présence essentielle, discrète mais superbe. Le temps du silence est un interprète aussi de la beauté de la mélodie, des harmonies, des arrangements. Le temps du silence enveloppe, met en lumière, place dans l'écrin du temps, dans le pavillon de l'oreille intérieure. Il permet l'écoute attentive. On dit que l'on ne peut rester concentré plus de 52 minutes d'affilé. Combien de temps avec du silence et combien de temps sans silence ? Sans silence, l'on décroche plus vite c'est certain, non ? Les gens qui parlent vite savent moins capter l'attention. Pourquoi ? Non pas parce qu'ils disent des choses moins intéressantes mais parce qu'ils ne

laissent pas leur interlocuteur respirer. C'est l'asphyxie garantie ! L'ampleur, la gravité, l'émotion se gagne et se capte par les contrastes. Le silence n'est il pas le plus beau contraste que l'on peut offrir à la musique ? A un enchaînement de notes ? Imaginez qu'on joue toutes les notes d'un morceau d'un seul coup ! Quel effet ? Un effet total de vacarme et d'incompréhension ! C'est comme cela, l'homme a besoin du temps pour comprendre et apprécier. Le silence entre deux notes permet cela et mieux que cela, les silences entre les notes permettent d'ajouter une émotion supplémentaire, implicite au morceau. C'est l'évidence invisible ! C'est aussi nécessaire que l'air que l'on respire et pourtant auquel on ne prête parfois pas attention. Mon bon ami, portons attention au silence.

Le silence et l'édification de soi

Le silence construit en silence. Il est propice à l'accueil de nouveauté, au discernement jusqu'à l'évidence de la décision ajustée, à propos. L'épreuve du silence : en prison, l'on est silencieux pour la société et cela force à exprimer qui l'on est vraiment. Adolf Hitler a rédigé son horrible livre en prison. Cela force à s'exprimer, le silence. La question c'est « que dire ? ». « Qu'est-ce que cela inspire ? » « Le bienfait ou le malheur ? » « Qui suis-je ? » C'est dans le silence intérieur que l'on peut répondre à cette question mon ami ! C'est une évidence qui sort alors, tiré de ce qui fait notre unité. Dans le développement personnel, les vendeurs de grand changement radical, du style « après avoir lu ce message vous ne serez plus le même et ceci de façon définitive », c'est ça une transformation rapide, évidente, positive et facile somme toute, « grâce à ma recette, qui est gratuite bien sûr, mais dont les ingrédients sont payants » ! Nous avons tous envie de changer, toi, moi, mais c'est un leurre. Apprenons à nous connaître, à nous apprivoiser, à nous pardonner, à ne pas être trop exigeant, à ne pas être trop laxiste, à ne pas être trop extrémiste avec nous même. Prenons le temps de nous connaître. Tu es mon bon ami, mais est-ce que tu te connais mieux que moi je te connais ? Es-tu évident et transparent à tes yeux ? Passes-tu du temps avec toi même sans te plaindre

d'ennui, mais au contraire à être profondément présent ? Faisons cette démarche, d'être connu à nous même, de connaître nos forces, nos faiblesses, nos limites, nos capacités. Puis étonnons-nous ! Mais avant l'étonnement, faisons le tour du propriétaire. Investissons sur la bonne personne ! Sur nous même ! Voyons comment nous réagissons à ceci, à cela. C'est un apprentissage de tous les instants, mais c'est une réalité que de découvrir le « moi ». Exit les considérations de certains psychanalystes à la mode, le « moi », c'est qui je suis en vérité, avec mes faiblesses, mes déviances plus ou moins grandes, c'est moi dans une lutte pour être « moi ». C'est cela le but de toute vie, c'est être soit même et cela passe par l'oubli de soit. C'est étonnant. Une maîtrise de soit oublieuse de soit. Ne te change pas, deviens plus toi même chaque jour : fais le bien, tourne toi vers le bien, pense le bien, le détachement, la bonne action. Le silence en ce domaine est ton maître, c'est ton instructeur. Que dois-je faire ? Pas besoin de coach pour t'apprendre que tu dois avoir une hygiène de vie, quitter les relations néfastes, être présent auprès de ceux que tu aimes et qui t'aiment, travailler, t'engager avec courage, dépasser les épreuves. Aimer ! Pas besoin de coach pour cela. Tu as besoin de silence pour réfléchir à cela, pour infléchir les mauvaises actions que tu fais, ou que tu prépares à dessein, dans ton for intérieur. Sans cesse, être présent à toi même, tu es dans le calme et le silence bien coaché. Tu vas à ton évidence, tu vies ta vie. Remarques tu que tu t'assembles

à des personnes qui te ressemblent ? Aime le silence, approprie toi le silence et tu t'approcheras de personnes magnifiques, profondes et fortes. Ton entourage est important, très important. Les parents doivent veiller à l'entourage de leurs enfants, surtout à l'époque de l'adolescence et des premières fréquentations. La bonne fréquentation par excellence, c'est le silence. Cette fréquentation n'excite pas, elle n'influence pas tes choix, elle te laisse libre. Fréquente le silence : le silence éduque, le silence étaye. Le silence éduque l'ignorant. Le silence étaye le fragile. Il fortifie, il élève. Il éloigne loin de toi les mauvaises ondes, les mauvaises fréquentations et t'inspire les plus belles heures de ta vie. Je ne vendrai pas beaucoup d'appareil de musique avec ce discours ! Tant mieux si c'est pour écouter de la musique qui abaisse l'âme, qui détruit l'esprit. Mieux vaut être sourd et de loin. Mon bon ami, le silence est ton meilleur allié pour toutes les pages de ta vie. Le silence de l'étude, le silence de l'écoute de tes désirs de ce que tu veux faire dans ta vie, le silence du discernement après avoir rencontré quelqu'un, le silence de l'écoute de ton monde, qui permet de connaître, sans juger, mais en prêtant attention, le silence de la relecture de ta vie, de la vie des autres, le silence du temps qui passe qui nourrit sans aucun doute ton esprit mieux que n'importe quel professeur. Le silence est un maître. On demande au maître « dis-moi ce que je dois faire ? » de façon impérative, désireuse d'avancer sur un chemin

somptueux, entouré d'êtres magnifiques, pavés de succès, sous une pluie de rose et d'applaudissements : oui, maître, que dois-je faire ? Et le maître te répond « je reste en silence parce que si je te dis de faire quelque chose, tu ne le feras pas et si je ne te dis rien, tu le feras. Regarde cela, tu l'as parfaitement fait car tu as ressenti une émotion vivante qui t'a mise en marche, et tu as avancé. Voilà pourquoi je reste en silence et que je te dis que c'est ton meilleur allié, ton plus bel atout, ta plus grande conviction, le plus grand instrument de ton maître. » On pourrait dire : le silence est ma voie et ma voix. Et que dire de plus sur le silence pour t'édifier ? Les hommes de pouvoir sont solitaires, non pas qu'ils restent seuls pour rester seuls, mais ils s'édifient dans le silence, ils discernent dans le silence. Le silence leur révèle leur intuition, la marche à suivre. Face aux difficultés, l'on voit l'homme de pouvoir qui sait rester seul et décider et l'homme d'influences, qui est influencé par l'extérieur et qui ne connaît pas son chemin, parce qu'il ne connaît pas le chemin du silence. L'homme de pouvoir écoute les spécialistes des questions brûlantes et il ne décide jamais à l'emporte pièce, il prend toujours le temps de la réflexion, pour étayer son point de vue, pour le rendre infaillible : c'est la puissance d'action du silence : l'infailibilité. L'infailibilité issue du recueillement. Cela va jusqu'à l'infailibilité pontificale, celle du Pape de l'Eglise catholique qui dit que tout ce que dit le pape sur la foi et la morale, lorsqu'il parle en tant que pape et pasteur de

tous les fidèles de l'Eglise, est infaillible, c'est à dire vrai et inspiré par l'Esprit Saint. Ce n'est donc pas lorsqu'il parle même en temps que Pape dans un entretien avec un journaliste. C'est un dogme de l'Eglise qui a été proclamé au concile Vatican I à la fin du XIXème siècle.

Le silence des chartreux. On pourrait écrire un livre, des livres là-dessus, certainement certains ont été écrit, j'en ai lu un. Je me souviens d'un chartreux qui parlait du silence et cela m'a parlé. C'était doux, c'était vrai. C'était simple et profond. Rien à vendre, pas de séduction, pas de fioriture mais un texte limpide. Les chartreux, vivent dans le silence toute leur semaine et puis ont un temps de prière en communauté une fois dans la semaine et bien sûr la célébration de la messe le dimanche et leur fameuse promenade récréative entre eux. Car le vraie silence des chartreux, ce n'est pas seulement celui dans leur cellule, c'est celui avec le monde extérieur. Le silence, c'est à dire qu'ils sont au courant de tout ce qui se passe dans le monde, mais ne parlent pas, pas de réaction d'autres que la prière.

Le moine est dans le silence du monde, à l'écoute du monde, il prie pour lui, mais n'est pas du monde. Ce silence est édifiant pour lui, qui va vivre sa vie dans une Chartreuse a priori jusqu'à la fin de ses jours et puis, ce silence est édifiant pour la proximité et le monde qui se nourrit, s'il prête un peu attention à la présence de la Chartreuse, justement à cette présence silencieuse. Présence qui ne dit rien. Présence qui évoque un plus

grand que soit, une éternité. Présence qui évoque un regard porté sur l'infini du ciel. Présence qui évoque une vie simple, mais organisée, toute dédiée au bon Dieu, au silence donc à l'écoute, à l'étude.

Le silence est une ascèse, une sobriété avec soi-même et les autres, un état de calme intérieur qui fait alors germer les pensées qui doivent venir. Les pensées qui doivent venir ? Tu peux dire le matin cette courte prière : « donne-moi Seigneur, ce dont mon esprit a besoin ». Alors, tu auras conscience que toutes les pensées de ta journée te sont nécessaires, même les mauvaises, même celles qui sont désagréables. Elles sont toutes utiles : certaines émergent pour être déracinées, d'autres au contraire pour être entretenues et choyées. C'est la vie de ton esprit. Certains disent que nous sommes accaparés par le mental et qu'il faut s'en débarrasser. C'est en effet une solution, mais comment ? Plus que la question de s'en débarrasser, c'est plutôt la question d'en être attentif en silence, d'être le spectateur de ce mental qui peut en effet parler beaucoup pour rien dire. Le rendre silencieux est une grâce. Et le chemin de ce silence, c'est son observation, sans rien dire, juste observer en silence ce que le mental te dit et comme le dit la physique quantique, le fait d'observer change la personne, c'est intuitif aussi en psychologie : un éducateur observe l'enfant, un maître observe son disciple. C'est le contrat implicite. Je t'obéis et toi tu m' observes, tu es attentif à moi. Peut être sans rien dire, mais j'ai besoin de ton

regard. Ton regard qui se pose sur moi, les mots viendront après. Donc, après cette aparté revenons au mental fougueux ou trop productif : la bonne manière de faire est non pas de contre-dire le mental, non pas de le stériliser, de l'empêcher de dire ce qu'il a à dire, mais tout simplement de l'écouter en silence, de le laisser aller au bout de sa réflexion, lui laisser dérouler son script. Après avoir écouter en silence, on peut prendre encore le temps du silence et voir ce que cela émeut en nous, ce que cela mobilise. Le temps du silence pour s'approprier, pour comprendre, pour rejoindre ou s'éloigner, pour faire ce qu'on a à faire, pour s'écouter soi même réagir, voir ce que cela fait germer. Pour discerner un décision importante, on dit qu'une méthode est bonne, celle-ci. Organise deux jours : le premier tu penseras que l'option 1 est prise et tu vois comment tu réagis intérieurement, quelle est ton humeur. Le second jour, tu penseras que l'option 2 est prise et de même tu observes comment tu réagis intérieurement. Le troisième jour, tu compares les deux et tu prends ta décision en fonction. Un bon cahier est nécessaire sauf si tu as bonne mémoire pour discerner.

Le silence des agneaux

Mon bon ami, je n'ai pas vu ce film, « le silence des agneaux », où le méchant criminel Hannibal Lecter est enfermé dans une cage, un criminel très dangereux. Ce que je sais, c'est que l'actrice, tellement effrayée par l'acteur ne lui a jamais parlé en dehors du tournage. Mon ami, je te mène sur un chemin sombre, douloureux, glauque. Celui du crime, de la pédocriminalité, de la violence où le silence fait loi. Le silence est complice. L'on sait mais on ne dit pas. Les agneaux lorsqu'ils partent à l'abattoir ne se rebellent pas. Ils ne prennent pas leurs armes pour découper en rondelles ceux qui vont les tuer. Ils ne font rien, ils bêlent à peine. Pourquoi ce mur du silence, pourquoi cette chape de plomb ? Pourquoi cette complicité silencieuse de l'entourage ? L'on voit ça et là, rares, des hommes qui prennent leur courage à deux mains et qui dénoncent les barbaries qui touchent les enfants. On voit dans l'Eglise les langues qui se délient, avec des vies ruinées, des grandes épreuves à cause de déviances et perversités sans fin de la part de recrues de cette institution. Institution qui est censée être la blancheur même au point de vue de la morale et des mœurs. Pourquoi couvrir alors ? Pourquoi recruter des personnes qui ont des sexualités dépravées et des psychopathies de prédateurs sexuels ? Le silence des agneaux. Et maintenant les agneaux parlent. Et les

agneaux disent aussi que la majorité des crimes de ce type se font par l'entourage proche, par la famille. Il existe aussi malheureusement bien d'autres milieux qui sont gravement touchés. C'est purement démoniaque : inspiré par le démon, exécuté dans une folie démoniaque. Les auteurs n'ont qu'une issue, s'ils sont croyants, se repentir, se traiter, être exorcisés, mener une vie de prières et de pénitence et prier pour ne pas retomber. Les victimes ont un lourd travail à faire pour justement sortir de l'état de victime, travail pénible, une conversion au pardon et au dépassement de soi, à l'oubli, à la construction sur ces ruines de la personnalité. C'est possible. Rompre le silence n'est pas tout, il est nécessaire de comprendre ce qu'il s'est passé et d'aller de l'avant, dans la paix, pour un jour découvrir la joie, la joie d'être aimé véritablement. Et ce jour, c'est maintenant. Le silence des agneaux. « Il vaudrait mieux pour eux qu'on pendre à leur cou une meule et qu'on les jette à la mer », voilà ce que dit Jésus à leur sujet. A ceux qui commette le quasi-irréparable. Je le répète, ces gens là agissent inspiré par Satan lui-même. S'ils se repentent, ils doivent être exorcisés. Sinon, être définitivement mis hors d'état de nuire. Le silence des agneaux crie en moi d'une façon lugubre et pénible, c'est mon témoignage pour ces agneaux. Il est bon maintenant que les personnes organisant des événements pour les enfants prennent leur précaution, soient attentifs à ce risque. La pédocriminalité est la perversion du siècle, c'est

effroyable. Partout, ils sont partout et osent mettre en avant dans certains journaux nationaux leur droit à tuer l'innocence des enfants.

Ne soyons pas ignorants, soyons les voix du silence des agneaux. Je vous confie, chers agneaux, au berger de vos âmes, le seul et unique berger, Jésus-Christ-Dieu. Mon ami, mon bon ami, prions ensemble pour sortir de cette très triste tragédie qui touche de nombreux pays dont la France.

Le silence de la joie

La joie est une émotion qui se conjugue avec le bonheur. Qui embrasse le temps et en fait un temps léger, agréable. La joie c'est celle d'un enfant, celle d'un accomplissement. Quand as tu été joyeux pour la dernière fois, mon bon ami ? Etait-ce une pure joie ? Quelle était son origine ? L'as tu partagée ? Une équipe de football fête la victoire dans la joie avec ses supporters. La joie jusqu'au délire, à l'ivresse. Que faites-tu ? Tu fêtes un exploit ? Quel exploit ? Tu es un navigateur du Vendée Globe et tu rentres, le premier, aux Sables d'Olonne. Tu laisses éclater ta joie ! Pourquoi ? Parce que tu rentres sain et sauf ? Parce que tu retrouves les tiens ? Parce que tu as gagné devant les autres ? Qu'est-ce qui te motive dans ta joie ? Est-ce une expression éphémère ou bien est-ce que cela durera ? La joie. Le 8 décembre 2013, pour ma confirmation - je recevais la confirmation catholique ce jour là - on nous avait demandé de demander quelque chose de précis au Seigneur pour cette occasion : un cadeau divin du bon Dieu ! Une intention de prière pourrait-on dire. J'ai demandé la joie. J'ai demandé la joie car je traînais une certaine tristesse malade, enracinée, que je pensais pouvoir venir à bout avec des expédients. Là, je demandais la joie. Depuis, j'ai appris et compris, que

Jésus-Christ-Dieu pendant sa passion et sur sa croix était profondément joyeux. Et cela ne se voit pas. Mais la joie du Seigneur est tellement profonde et le moment tellement douloureux que sa joie est mystérieusement cachée au monde et pourtant elle est bien là et plus qu'en germe. Il est immensément joyeux parce qu'il réalise là sa mission, sauver les hommes, faire la volonté du père, se sacrifier pour sauver les hommes. Mission qu'il attend depuis le jour de sa venue sur Terre. Il y a un continuum de joie entre la passion et la mort et la résurrection. Après sa réssurrection, Jésus-Christ-Dieu beugle t-il comme un supporter la fête de sa victoire sur le mal, sur la mort ? Non, il exprime une joie profonde associée à la paix définitive de la victoire. C'est la dignité de la joie. Son corps est toute joie, dans ce silence de la résurrection, il expérimente pour la première fois dans l'histoire de l'homme la réssurrection en un corps glorieux, celle que nous expérimenterons à la résurrection des morts lors du retour du Christ-Dieu. C'est le silence de la joie que j'exprime ici : la joie peut être silencieuse comme lors de la passion et comme lors des apparitions de Jésus-Christ-Dieu à ses disciples. Dieu a le triomphe modeste. Il pourrait exploser de joie mais non, sa joie est silencieuse. Dieu la diffuse progressivement, intelligemment. La joie du silence nourrit le silence de la joie. Se réjouir du silence, être heureux : que le silence inspire une joie non pas superficielle mais profonde et sincère. Une joie intime.

Une joie intimement liée à la douleur, à la douleur basale de l'être, de l'existence humaine. L'on peut vivre cela, mais sans être heureux, ce qui sauve cette apparente contradiction de la douleur et de la joie, c'est le silence. Pourquoi ? Parce que le silence est le meilleur allié pour ne pas faire de la douleur un drame mais juste un paysage que l'on traverse, quelque chose dont on est témoin. Parce que le silence permet de s'élever au dessus des mots et de transcender la douleur en se rappelant sa mission de vie, sa modeste et humble mission sur cette Terre. Si grande et si connue puisse être la personne, sa mission est modeste par rapport à celle de Dieu-Jésus-Christ. Allier la joie et la souffrance pour ne pas être dans la peine, c'est un miracle. Mais un miracle est possible grâce aussi par ce lien avec le silence. Pas un silence dénigrant et supérieur, déifiant la réalité, mais au contraire un silence incorporant, traitant d'égal à égal, parlant avec un pair. Le silence domine, enveloppe et non pas la douleur. La joie peut s'associer, pure, nette, étincelante. La joie d'être spectateur d'une souffrance qui est associée à celle de Jésus-Christ-Dieu, qui prend tout son sens parce qu'elle s'incorpore à la grande oeuvre de Rédemption, L'oeuvre parmi les oeuvres. Peut être plus grande que la Création elle-même car Dieu y a été partie prenante, il y a souffert... dans le silence de la joie. Il y a cette joie silencieuse d'être comme son Dieu, de passer par la même croix que lui, de se comprendre sans dire un mot, d'être son proche.

Le silence permet la contemplation et effleure la joie. Le silence est propice à développer des petites joies de gratitude pour les choses simples. La joie profonde est intérieure, elle nous laisse d'ailleurs « sans voix », peut être avec l'esquisse d'un sourire, même pas, tellement le cadeau de l'instant est grand. Il y a un point commun évident entre la joie et le silence, c'est que le silence s'exprime sans mot et que les grandes joies laissent sans voix. Aucun mot n'est capable de décrire ce que l'on vit à l'intérieur, impossible de décrire cela avec des mots et les mots rabaisseraient à quelques choses de banales ce qui est pour moi immense, extraordinaire, phénoménal. Une joie indicible. Une joie sur laquelle ne peut reposer aucun mot et qui s'exprime par le silence, qui se dilate et qui vit dans le silence. Cette joie s'exprime dans le silence qui est son milieu naturel. C'est la joie de certaines personnes qui ont eu des expériences mystiques et qui commencent quasiment tous pas : « les mots sont bien faibles pour décrire ce que j'ai vécu » ou carrément, comme Paul Apôtre de Jésus-Christ-Dieu, ne pas en parler du tout. Juste dire : « Et je sais que cet homme [...] fut enlevé dans le paradis, et qu'il entendit des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à un homme d'exprimer », il est de tradition de dire que l'homme dont parle Paul, c'est lui-même, que cet épisode a eu lieu une dizaine d'années après sa conversion sur le chemin de Damas soit entre 41 et 44. Le texte de la deuxième lettre aux Corinthiens datant de 57.

Voici ce que disait Voltaire avec sarcasme dans Dialogues philosophiques, « Dialogue entre un douteur et un adorateur ». Je le cite : « Comment comprendre cette montée au « troisième ciel » ? De quoi s'agit-il ? Voilà, je vous l'avoue, un singulier apôtre ! Qu'est-ce que ce troisième ciel ? Est-ce Mercure ou Mars ? [...] Le voyage d'Astolphe dans la lune est plus vraisemblable, puisque le chemin est plus court. Mais pourquoi veut-il faire accroire aux imbéciles auxquels il écrit qu'il a été ravi au troisième ciel ? C'est pour établir son autorité parmi eux ; c'est pour satisfaire son ambition d'être chef de parti ». Dans ces mots, on reconnaît la platitude d'un esprit matérialiste que rien ne semble pouvoir élever aux réalités de l'esprit, mon pauvre Voltaire. Pour notre propos, mon bon ami, c'est que sur ses propres expériences mystiques, il semble bon de ne pas en faire écho, d'en faire silence ou en tout cas de ne pas en faire grand cas. Le silence est une école d'humilité aussi. J'ai vécu cela, est-ce que cela me donne des droits ou des devoirs ? Plutôt des devoirs car c'est ce que j'ai reçu, non pas selon mes mérites, mais par pure libéralité comme la vie est reçue de Dieu. C'est donc dans un pur esprit d'amour que je dois accueillir cela, et ne pas en faire grand cas. Le silence d'une intimité avec Dieu vaut toutes les mises en avant. Les mises en avant doivent être conseillées si cela est utile à l'édification d'une autre personne, à une communauté d'être plus soudée ou priante. Paul aurait pu laisser son expérience du

troisième ciel, du Paradis, dans le silence. S'il en a parlé, ce n'est pour se mettre en valeur, c'est pour nous édifier. Nous dire, que le paradis existe, ce lieu nouveau de proximité avec Dieu, d'union à Dieu. Qu'il est contemporain de notre monde, ce Paradis, car Jésus-Christ l'a réouvert par sa passion et sa mort sur la croix et par sa résurrection, il y a deux mille ans. Ce que dit Voltaire est cependant intéressant : cela reprend le rêve de ce milliardaire américain qui est d'envoyer des hommes sur Mars. C'est un rêve, bien sûr, un rêve qui fait rêver. Et qui fait que des millions de personnes rêvent avec lui et en attendant d'aller sur Mars, achète ses produits. Ce rêve se réalisera, c'est quasi-certain, mais à quel prix ? Quel choix a-t-on fait pour permettre ce rêve ? L'humanité décide d'envoyer des hommes sur Mars mais que décide-t-elle de ne pas faire à la place ? C'est une question morale et économique. Je sors un peu du sujet, j'aurai peut-être du garder le silence mon bon ami ! C'est le texte de Voltaire qui m'y a fait penser. Le silence est d'or et la parole est d'argent. Comment partager l'inénarrable ? Celui qui a provoqué la joie parfaite, la pure joie ? Est-ce utile à mon prochain ? Est-ce édifiant ? De quelle manière je sers le Christ en ce sens ? Le silence de la joie est édifiant. Un large sourire vaut mieux que beaucoup de phrases. Je te souris mon ami, avec un très large sourire. L'épanouissement du cœur, le levé de soleil, la joie du silence, le silence de la joie.

Le silence est roi

Le silence domine, le silence édifie, le silence règne. Le silence est représentatif. Le silence a besoin de plus d'une minute. Le silence opère. Le silence est majestueux. Le silence est cérémoniel. Le silence est recueillement. Le silence est officiel. Le silence fait parti intégrante de la représentation de la vie. De la création du monde à la représentation officielle, en passant par la représentation dans nos vies. Représentation, c'est à dire, mise en oeuvre de notre *persona*. Le silence est l'acteur silencieux de nos vies, il joue son rôle, il est toujours présent, même quand cela « ne tourne pas », lorsque cela ne filme pas, surtout lorsque cela ne tourne pas. Le silence est le metteur en scène, le réalisateur, le fil conducteur de tout. La parole est né d'un silence. Comme la lumière a jaillit dans les ténèbres. Mais le silence n'est pas ténèbres, le silence est le lieu de la création, là où tout s'opère. On dit que dans la messe selon le rite tridentin il y a plus de place au sacré, mais c'est certainement dû aux moments de silence qui donne le temps de murir spirituellement ce que nous avons reçu, ce que nous échangeons avec le Seigneur dans notre dialogue intérieur qui ne peut se passer du silence. Le silence fait éclore des larmes, des larmes de joie, de tristesse, d'abandon. Le silence est roi. Les larmes

sont reines. C'est dit on beaucoup plus qu'une tablette de chocolat pour les neuromédiateurs du cerveau, des larmes. Cela, en effet, ne fait pas prendre de poids et c'est profond, libérateur, apaisant.

Le silence intérieur, douloureux. Mon Dieu ce que tu peux apporter comme profonde douleur. Que souhaites tu manifester par elle ? Mon bon ami, le courage dans la peine. Le silence intérieur d'un homme qui parle beaucoup, mais qui tient ses blessures secrètes, comme sacrées. Il s'agit bien de cela, le silence est sacré, comme une douleur. Une douleur qui fait pleurer, une douleur d'un deuil, une douleur d'un manque d'un être chéri.

Le silence est le code source de Dieu et Dieu est profondément joyeux. Une fois décrypté le code source du silence, nous entrons dans la joie de Dieu. Dieu se fait source de joie. D'une joie profonde et parfois silencieuse mais intimement joyeuse. Cela doit se voir dans ses yeux, en tout cas cela se voit dans sa beauté. Le code source : le silence. La source cachée, mystérieuse, secrète, patiente et pure. Le silence, le code qui brise les codes : rien ne résiste devant lui.

Dieu profondément joyeux dans la peine et la douleur, non pas d'une joie superficielle mais constitutive, parce qu'il sait que la peine et la douleur passent, qu'elles sont vouées à élever, à être transcendées. Qu'est-ce que transcender, c'est laisser Dieu donner un sens à notre vie. Lorsque tu bois un verre, tu peux te dire : je bois parce

que j'ai soif. Mais tu peux te considérer, toi en train de boire, et en faisant un zoom arrière, jusqu'au cosmos, toi en train de boire dans l'univers. Quel sens cela a ? Cela a que Dieu te donne à boire, il te fait vivre. Et il n'attend rien d'autres, dans ces cataclysmes, guerres chaos et tumultes, dans ces épidémies, il attend que tu l'aimes car il t'aime. L'équation simple, l'équation de l'amour. Et il te le dit dans un silence, dans le silence du libre-arbitre, pour ne pas te froisser. Au contraire, que depuis ton coeur entaché tu puisses lui dire avec grandeur, solennité et naturel, avec un sourire d'amitié ton : « je t'aime ». C'est tout. Et cela pourra prendre une vie cette articulation du je t'aime, ou une seconde, peu importe, tu auras dit ton petit « je t'aime », dans le grand « je t'aime » du Seigneur, du Roi des rois.. Le « je t'aime » est emprunt de l'abandon, d'un abandon à son état naturel d'amour.

Qu'est-ce qu'un roi ? Un roi est un homme qui a trois missions : assurer le remplacement des hommes dans leur fonction. Améliorer l'existant sans cesse, se tourner vers le progrès. Elever le comportement moral des personnes du royaume.

En quoi le silence est-il roi ? Tout d'abord, voyons comment opère un homme de pouvoir : un homme de pouvoir est paradoxal, il veut que tout le monde le suive et il est seul, seul à prendre ses décisions et pourtant entouré d'une multitude de personnes. L'homme de

pouvoir, le roi, prend donc selon son discernement la décision. Or, ce que j'ai remarqué, c'est que les diagnostics étaient souvent communément admis par tous, mais quant aux solutions, cela part dans tous les sens ! Comment un homme de pouvoir prend-il ses décisions ? Quel est son logiciel ? Pour cela, il faut se référer à ses croyances. Ecouter un homme d'Etat te parler de ses croyances, dans ce qu'il croit, et tu pourras prédire toutes ses actions, c'est aussi simple que cela. Face à un événement, il agira comme cela, parce qu'il croit cela. Et il tire son action de son silence intérieur en se posant la question comme cela « mon cher ami, face à cette situation, retour aux fondamentaux, à mes dogmes intérieurs, silence mon ami, observe et dis moi ! ». Dans chacun de ses discernements, le roi doit pouvoir se référer à son credo intérieur. Quelque soit son credo, le silence aura sa place.

Le silence est un luxe. Combien de pollutions sonores mon ami ! Lorsqu'on a le silence, c'est un bien commun, dont on ne peut que s'enrichir mutuellement. Ce pourquoi j'aime beaucoup les bibliothèques, c'est en plus de l'immense catalogue de connaissances, la présence du plus majestueux des livres à écrire sur sa page blanche, le silence. Et le silence partagé. Le silence est d'or, comme la couronne d'un roi, il repose sur la tête de son homme, il l'entoure de majesté, il le nimbe de gloire. D'une gloire silencieuse, d'une gloire translucide,

d'une gloire simple, d'une gloire passée au creuset de la purification. Car qu'entend on dans le tumulte de nos vies ? Quelles sont nos voix intérieures ? En a-t-on aujourd'hui plusieurs qui nous rendent fous ou bien une seule qui nous élève et nous guide ? Silence, quel roi es-tu ? Je suis le roi de la plaine au vent, le roi du bord de mer et de la mer, le roi des montagnes au levant, de la savane, de la steppe, de l'île, du désert, je suis le roi de la Terre et du silence du cosmos. Le cosmos est-il silencieux ? Ce que nous disent les scientifiques, c'est écouter le bruit du rayonnement fossile du big bang, est-ce l'éclat du big bang, est-ce un autre bruit ? Les spécialistes répondront, mon bon ami. En tout cas, quand je regarde le ciel et que je me projette au delà des étoiles, je n'entends que le silence d'une mer noire, scintillante, pulvée de diamants sublimes. A ce moment là, je suis dans le royaume du roi, son silence est son manteau et il s'étend jusqu'à moi, jusqu'à m'envelopper discrètement, de l'instant.

Le silence pose sur toi son diadème, il t'imprègne de sa richesse. Il te comble de joie, l'or du silence. Une joie profonde, ultime, comme il n'y en aura pas d'autres. Une joie accessible à tous. Silence, où est ton trésor ? Mon trésor est quand tous les tiens auront disparus, quand le monde se sera tu, quand le soleil ne sera plus qu'un fétu, quand la mer aura dit sa dernière vague, quand la lune sera retournée en Calabre, quand les enfants sourires

seront les derniers nés, j'irai t'accompagner sur le haut d'une cime, sans vent, sans cri strident, sans siffle, sur cette cime, sans nuage, sans soleil et sans horizon, je te parlerai, je te parlerai du silence, d'homme à homme, d'home à home, le Dieu vivant, le Dieu des vivants parlera au survivant, de silence à silence, brulant ce qu'il reste de romantisme, nu dans le silence, drapé par mes paroles sans mots, habillé par mon regard qui voit au delà de la chair, du froid, un regard qui réchauffe, qui scrute les éruptions de ton coeur, ses mouvements, à la surface mais aussi au dedans, surtout au dedans, ce qui est caché à l'oeil mais ce que la vision voit, discernant l'intempérant qui est devenu patient, le téméraire qui est devenu courageux. Et de quoi vais-je te parler là haut ? Au sommet. Vais-je te parler de vertige, de la vie des hommes, de ma vie à moi ? Vais-je te faire subir la tentation du pouvoir comme je l'ai vécue, « je te ferai dominer toutes les nations si tu te prosternes devant moi » ? Que vais-je te dire ? Où est-ce écrit ? Qu'entends-tu ? Qu'entends tu mon bon ami ? J'entends des cloches, mon Roi. Des cloches silencieuses qui font résonner en moi et un appel et la joie. Comme les cloches de Pâques, qui sonnent à toute volée, là c'est plus discret mais pas moins joyeux, la cloche sonne, j'en suis heureux. Tu entends une cloche ? Fort bien. Je t'amène sur le toit du monde, dans un colloque intime avec Dieu, comme l'a fait Moïse, Elie et avant toi aussi Abraham sur sa petite montagne pour le sacrifice d'Isaac, je t'invite à cette

rencontre ultime, symboliquement immense, édifiante, d'une portée historique non seulement pour toi mais aussi pour le monde, et toi, tu entends des cloches ?! Une cloche. Ah, mon bon ami, ce que tu es aimé ! Oublie les cloches de la grande Eglise, retrouve tes clochettes du troupeau, dans ma bergerie. Viens sur ces prairies d'herbes vertes, en mon paradis. Qui es-tu mon bon ami ? Tu es un mystère, un mystère entier. Tu vois les gens, il y a concordance ou dissonance, accord ou désaccord, mais ce n'est qu'en surface, scrute les coeurs avec moi, scrute ! Sers toi de ta vision, de ta vision en profondeur, c'est là que se trouve les origines de tsunamis d'amour.

Le roi nomme les personnes au poste à responsabilité. Selon quoi ? Selon leur compétences mais aussi leur proximité de credo avec leur roi. C'est naturel. Est-il bon, de changer drastiquement les personnes, en précipitant leur sortie, mon bon ami, je ne pense pas. Il vaut mieux un ennemi à ton service qu'un ami qui veule ta place et ton cou.

Le roi améliore sans cesse les sciences et techniques mais aussi la qualité de vie, le bien commun, permettant aux individus, aux personnes tant qu'aux sociétés d'atteindre leur perfection pour Dieu et pour les hommes. Le silence de la recherche, cette autre grande muette. La recherche parle peu, elle sait mal

communiquer, elle fait des efforts, mais ne peut on pas penser que les plus grands chercheurs et trouveurs sont ceux qui savent parler en des mots simples de choses très compliqués, qui savent non seulement faire des synthèses, faire vivre leurs intuitions et les valider scientifiquement. Quand la science se tait c'est qu'elle travaille. Comment libérer le potentiel d'une équipe de recherche, d'une nation faisant de la recherche et développement ? Et ce dans tous les domaines ? C'est en donnant du sens à l'effort collectif, en sécurisant les personnes, en les laissant libres, dans le silence de la liberté.

Le roi élève la morale et les moeurs, il s'efforce de tirer vers le haut, par l'exemple tout d'abord, par la réciprocité ensuite. La réciprocité n'enlève rien à la supériorité hiérarchique, elle la nourrit et rend la dignité à chacune des parties. Une intégrité de la relation s'établit alors permettant une relation durable. Oui, durable, ce mot à la mode. Et le silence permet de critiquer sans maudire un comportement déviant, il est donc puissant. C'est un puissant allié de la justice et de la morale. Non pas abandonner mais montrer à l'aune d'une relation qui ne surabonde pas, son désaccord profond. C'est subtil et efficace. Le silence comme réquisitoire. Ma grand-mère en avait usé a très bon escient, cela élève la bonne âme, cela confond le retors.

Charles de Gaulle dit « Il n'y a pas d'autorité sans prestige ni de prestige sans éloignement. », on pourrait continuer l'anadiplose avec « ni d'éloignement sans silence ». La solitude du dirigeant, l'isolement du pouvoir. Le roi est un homme de contraste, il ne doit pas pour autant être un homme de paradoxe. L'idéal étant pour l'homme de pouvoir et de responsabilité montrer qu'une seule mission, qu'un seul emblème. Courage, détermination, action pour le bien commun, sobriété et magnificence. Sobriété de la personne, magnificence de la fonction. La distinction se fera là entre un roi sacré par l'onction royale et la présidence, c'est la transcendance. Transcendance ? Il y a une réalité qui me dépasse, oui, une personne qui dépasse l'homme et l'histoire et qui la nourrit, c'est Dieu. Cette personne est passée par la révélation à l'homme, mais de quelle révélation parle-t-on mon bon ami ? Celle du kérygme chrétien, synthèse du credo ou celle d'un autre logiciel actionné par un virus spirituel malveillant. La destinée de ton âme, mon bon ami.

Ce qui est important pour le pouvoir, c'est d'être décidé, d'avoir des convictions étayées issues du bon sens, créant l'enthousiasme et l'unité. Mais ce n'est pas tout, il s'agit aussi d'être « politique », non pas d'être un roublard, rusé voire criminel, mais un homme mesuré, prenant soin, dans la limite de la dignité, de ses adversaires et des différentes voies politiques. Le respect

comme arme de discernement. Le dialogue comme manière de faire.

Le silence parle, le silence est roi. Roi de l'esprit. Il donne son état d'esprit à l'homme d'Etat. Il y a eu des incarcérations célèbres, celle d'Adolf Hitler et celle de Nelson Mandela. Celle d'Adolf, treize mois, celle de Nelson, vingt-sept ans. L'un a rédigé son « Mein Kampf », son combat, mettant en avant la suprématie raciale, toute darwinienne, avec la nécessaire lutte entre les races. La race aryenne est, pour lui, supérieure. Son antisémitisme est bien connu. Sa haine de la France également et celle du traité de Versailles en particulier. La création de son espace vital, son dégoût de la démocratie. Son appel à un gouvernement autoritaire gouverner par une main de fer par le « führer ». Il arrivera à ses fins, enfin à ses fins temporelles, parce que spirituellement, disons que cela apparaît plus compliqué. Nelson, lui n'a rien écrit comme livre, mais il a écrit les plus belles pages de l'Histoire de l'humanité, comment a-t-il fait ? Il a été digne et a respecté la dignité de ses adversaires, dans une lutte non-violente à la Gandhi comme dans la prise des armes. Il a été dans un combat, le combat. Lorsqu'il était en prison, il a décidé - au lieu de maudire ses geôliers -, d'apprendre l'afrikaners et de s'attacher à comprendre l'état d'esprit et les motivations profondes des blancs originaires du Nord de l'Europe, arrivés au XVIIème siècle. Il a eu cette inspiration géniale

en pleine épreuve. Clairement, dans le combat de l'amour, dans l'épreuve de cette vie pour le choix du bien et le choix du mal, il y a un gagnant et un perdant. L'un a perdu, l'autre a gagné, pourtant ils sont tout deux menés leur combat, jusqu'à la mort. L'un a fini suicidé dans son bunker, l'autre mort paisiblement chez lui, de vieillesse. Le silence du roi. Juge de paix. L'amour et la haine.

Alors, le mur de silence de la prison font éclore les fleurs du bien ou les fleurs du mal. Le roi combat en silence, agit par le silence. C'est une action sans action au retentissement mondial. Quand le roi parle, le sacré disparaît alors apparaît l'homme. Qui est l'homme ? Que lui a appris le silence ? Le silence du roi. Le roi sort de son silence. Pour dire quoi ?

Le mutisme est pathologique, le silence est thérapeutique. Du silence éclot les fleurs du bien ou les fleurs du mal, c'est un mystère que cela. C'est le mystère du silence, du vide de Dieu dans le for intérieur du libre-arbitre, laissé vierge par Dieu. Où Dieu écoute et est écouté. Où Dieu aime et est aimé. Ou bien rejeté, incompris, haï. C'est un mystère, un mystère qui ne s'explique bien que par le silence, le silence du jugement. Qui suis-je pour juger, moi qui ait tout reçu ?

Le silence porteur, porteur d'un message d'amour, dont l'expression n'est point humaine, dont l'expression dépasse l'entendement. Le silence du pouvoir, où tout pouvoir est contenu. Le plus pur état de Dieu est d'aimer

et d'être aimé. Le plus pur état de l'homme, image de Dieu est d'aimer et d'être aimé. C'est l'humilité de Dieu de se mettre en position d'être aimé alors qu'il est Dieu, c'est toute la grandeur de l'homme qui est d'être aimé par Dieu, d'être chéri de lui. Dieu en attente de notre amour, lui qui est pur amour !

Le roi est-il aimable ? Le roi aime t-il ? Pouvons-nous nous soustraire, mon bon ami, à l'amour à ce désir réciproque ? Le monde est tel qu'il est, Dieu même dans sa grandeur et son insondable mystère ne fait pas l'unanimité. Quelle peine !

Le roi ? Quand parle les urnes et élisent à 99% un homme, on parle de tyrannie. Un culte du chef. Quand les urnes feront-elles silence, pour parler de démocratie vraiment. Le pouvoir du peuple ? Le silence du peuple. Le peuple manifeste t-il ? Le peuple se tait-il ? Qu'en pense t-il au fond ? On dirait que le peuple s'est émancipé pour une certaine part, qu'il ne croit plus en la démocratie, parce que la démocratie actuelle ne croit pas au peuple. La confiance est rompue. Le silence des urnes parle. L'abstention est à son comble. Le spectacle funeste de l'incertitude, de la faiblesse des idées et des moeurs, de la pusillanimité des hommes et des femmes, c'est nous. Le combat, c'est nous. Mon bon ami, si tu veux vaincre, vaincs toi toi-même. Le silence t'aidera. Le roi silence t'édifiera, il te nommera son successeur, son héritier. Il sera pour toi un père, un frère, un ami. Et tu te perdras dans son manteau royal, dans son silence

impétueux, dans sa fougue joyeuse, dans son panache immortel ; toi, le petit enfant pauvre de la rue, couvert des cicatrices de ton ancienne lèpre guérie par le roi lui-même. Il te nommera roi du silence, roi de la conscience, roi de la science, des arts et des lettres, roi de la présence. Il te fera faire de grandes choses, de très grandes choses. « Le bruit ne fait pas de bien, le bien ne fait pas de bruit » dit François de Sales, le saint d'Annecy. Quelle relation réciproque a-t-il énoncé ! Je ne fais de bruit, ce n'est pas à dire que je fais de l'or, mais que je me mets dans des conditions favorables pour faire de l'or.

Les enfants jouent au roi du silence, inspirés par les bonnes âmes qui s'occupent d'eux. Les enfants jouent au roi du silence parce que pendant ce jeu, on est roi. Etre roi, c'est être soi et digne. Et je m'habille du manteau royal du silence, je me laisse faire par le silence, je me laisse habiter, aimer par le silence. Je suis dans l'amour parfait. Et l'adulte qui s'occupe de moi est bien content d'avoir un peu de calme lui aussi ! Certains enfants se chamaillent par des gestes, se débattant pour tel objet, mais ils restent silencieux, ils restent rois et reines. Le silence tapisse leur cœur, le silence rend heureux. Heureux d'obéir et heureux de se confier au silence. A quoi pensent-ils ces êtres chers ? Que se passe-t-il dans leur silence ? Le silence intérieur est liberté, il est un guide sûr vers la liberté, vers l'épanouissement, vers le courage et la détermination. Le silence est un ami, un

bon compagnon qui éclaire et ne laisse jamais seul : il vient accompagner d'une émotion, d'un mot, d'un geste. Le silence est somptueux, c'est lui le manteau du roi. C'est lui le roi.

Alors essayons, voyons, goûtons au silence, à ce mode d'expression si intime, si utile, si proche de l'essence de l'homme. Dans le Paradis terrestre, Dieu parlait en silence à Adam, dans le silence de la joie, de la compréhension, de l'inspiration, de la science infuse, de l'intuition. Ainsi Adam nomme les animaux et toutes choses dans le silence de Dieu, Adam roi de la Terre. Nous sommes voués à revivre dès notre passage sur Terre le silence de Dieu, de l'entendre dans l'intimité de notre Paradis intérieur, « le Royaume de Dieu est au dedans de vous ». « Cherchez d'abord le Royaume des Cieux, le reste vous sera donné de surcroit ». C'est une invitation à l'écoute. A l'écoute du silence pour en voir surgir le présent et la Parole et la Lumière, la Lumière qui est la vie. Il se passe de grandes choses dans le silence. Soyons les rois du silence en faisant du silence notre roi. Apprivoisons-le, c'est un manteau qui peut paraître lourd et difficile à porter, pas à notre taille, trop petit ou trop grand et quand on le pratique, on peut se dire qu'il est mal ajusté. Patience, le silence travaille pour dilater ton âme et faire voler ton esprit au delà des cimes des bruits de ce monde. Ce détachement est une inspiration, ce temps de pause est un temps de pose de ton esprit sur ce qui l'habille le plus parfaitement : la paix du silence

joyeux. Tu te débats, tu n'en veux pas, tu retournes en arrière ? Nulle crainte, crainte nulle : tu y as goûté, ton âme l'a savouré, tu y reviendras. Le silence t'habite, il est la pulsation des battements de ton coeur qui écoute : « prête l'oreille de ton coeur » à cette mélodie simple et bonne, qui ira grandissant en une symphonie majestueuse et puissante. Le silence de la rencontre, dans la tente de la rencontre. Le silence de Jéricho, des trompettes de Jéricho, ce silence qui fait écrouler tes murailles intérieures pour que comme un souffle le silence y pénètre. Un souffle divin sans bruit, qui gonfle la poitrine, le ventre, qui va son chemin dans les rues et les allées de ton âme, de l'âme du monde et tu t'ouvres à l'expérience d'être universel, connecté au silence du cosmos qui, rempli d'étoiles, sonne l'appel à la conscience. La conscience d'être. La conscience d'aimer et d'être aimé, qui est le souffle de vie même. Aimer, inspiration. Etre aimé, expiration. Le silence règne, il est le roi. Il boit à la source qui est le long du chemin, en levant la tête. Ce regard posé sur toi. Le silence est la plus pure expression de Jésus qui regarde, aimant, lui le Verbe, qui sait ô combien parler et ô combien se taire. Dans le livre d'Isaïe, tu peux lire : « La pluie et la neige qui descendent des cieux n'y retournent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer, donnant la semence au semeur et le pain à celui qui doit manger ; ainsi ma parole, qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce qui me plaît, sans

avoir accompli sa mission ». On peut dire la même chose du silence : « le silence ne revient pas à Dieu sans avoir fait son oeuvre ». Ce n'est pas un paradoxe, ce n'est pas un dilemme, c'est un contraste qui met en valeur. Comme un serviteur, le silence met en valeur la parole. Et la parole, comme une servante, en toute réciprocité, sert le silence, l'inspire, lui donne le rebond, l'espace.

Le royaume du silence a un chef. Le silence est roi. Viens avec moi, habitons ce silence intérieur de notre présence illuminée par la vie et clamons la paix et la joie. « Prêtez moi votre langue, dit le Christ, et vous verrez le grain mûr entrer dans les greniers du roi » dit saint Jean Chrysostome.

Laissons nous modeler par le silence qui nous habite, laissons Dieu agir par ce moyen simple et profond.

La nuit se termine, une goutte de silence dans un océan de bruit. J'aurai vécu avec toi, mon bon ami, ce moment de communion dans ce qui donne la raison, la consistance et la profondeur d'une vie. Tu as été mon invité, retrouvons nos royaumes respectifs. Tu seras toujours le bien venu dans ce bien commun qui mène à la perfection, cette retraite intérieure, pour un dialogue avec Lui, pour un dialogue avec Toi, mon cher roi.

Que restera t-il de ce moment ? Un moment d'une ampleur sans mot pour la décrire. Il n'y a que le silence qui puisse en parler.

Postface

Silence et vérité

Tout est dit sur le silence ? C'est une blague ?! Nous pourrions, en prière, être dans l'action de grâce parce que Dieu a choisi le silence comme meilleur allié de la vérité. Silence et vérité, la vérité qui s'imprime profondément dans la conscience populaire par le silence, l'action silencieuse, calme, paisible, détachée. Comme le peuple russe subissant les délires criminels et mensongers des soviets, reste conscient, dans le silence de la vérité. Comme celle d'un père qui va voir la tombe de son fils : le silence est père de la vérité. Dans les derniers mots de Jésus sur la Croix, il y a « Eli, Eli, lama sabachthani ! ». Comment traduire ces mots, cette phrase ? Une détresse ? Une consternation ? Un abandon ? Je pense que le meilleur mot est : Passion. Le Fils de Dieu, le Fils de l'homme, lui qui a toujours été proche de son Père du Ciel pendant toute sa vie, par ses prières incessantes, dans ses miracles. Que dis-je proche ? Uni, totalement uni à Dieu le Père, le Fils de l'homme se retrouve devant le déchainement du mal, l'heure des ténèbres sur la Terre, où même Dieu devient silencieux pour Dieu. Le Père se tait, dans une écoute totale de ce que Dieu le Fils donne à Dieu le Père dans la Communion du Saint Esprit. C'est l'heure des ténèbres,

l'heure de silence, l'heure de vérité. Autant le Ciel avait parlé lors du baptême de Jésus-Christ-Dieu, autant il se tait lors de sa mort, lors de son sacrifice. « tout est accompli ». Nous avons tous dans nos vies, cette heure de ténèbres, l'heure de l'abandon, l'heure de la douleur, l'heure du silence de Dieu. Courage, car au matin de la résurrection, Dieu brise la mort, la réduit à néant et dans le grand silence de l'aube de ce dimanche matin, sans témoin, Il ressuscite pour la vie éternelle.